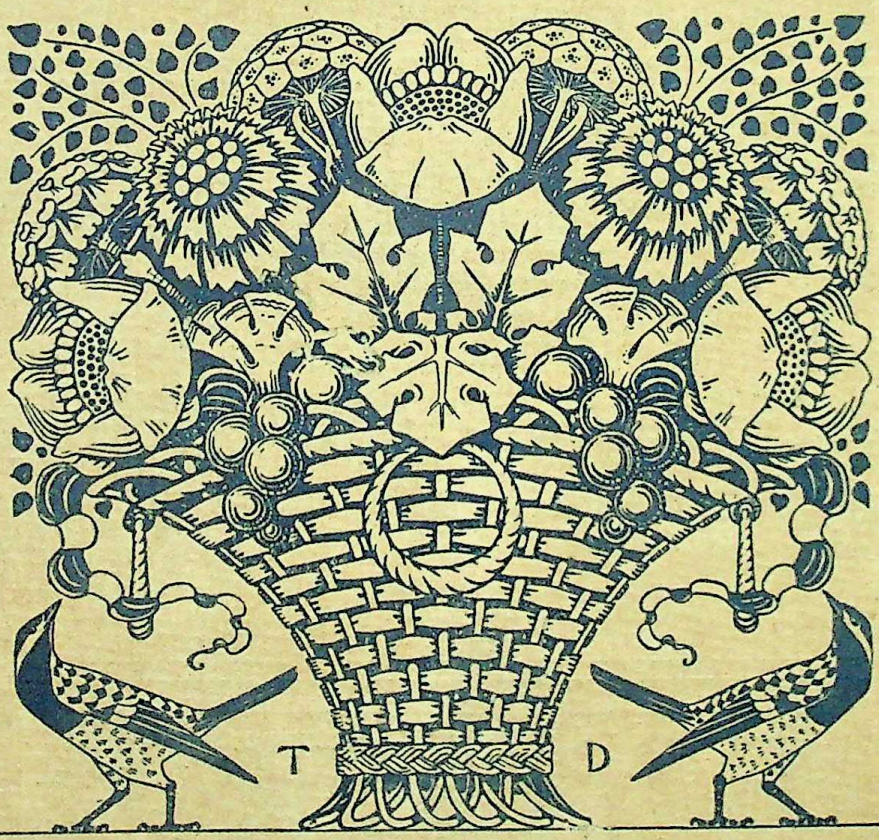
Février 1914 XVIe ANNÉE Numéro 200

L'ART·DECORATIF

REVUE DE L'ART·ANCIEN & DE LA VIE·ARTISTIQUE·MODERNE

DIRECTEUR : FERNAND ROCHES



ADMINISTRATION & REDACTION
4, RUE LE GOFF, PARIS (Ve)
TELEPHONE 805-02

MENSUEL PRIX DU NUMÈRO : 2 frs net.

SOMMAIRE

Mme HOLLEBECQUE. — LE RÉVEIL ARTISTIQUE DE L'INDE. 65
JEAN ESCARD. — LES GEMMES GRAVÉES 79
HENRY FRANTZ. — LA CURIOSITÉ. 89

Supplément

AVIS DIVERS.. 1
BIBLIOGRAPHIE. 1
CALENDRIER DES EXPOSITIONS 6
CONCOURS 8
ÉCHOS ARTISTIQUES. 10

Prix de l'Abonnement à *L'Art Décoratif*

France. 1 an : 22 fr. 6 mois : 12 fr. — Le Numéro : 2 francs.
Étranger. 1 an : 28 fr. 6 mois : 15 fr. — Le Numéro : 2 fr. 70.

L'Administration de la revue tient à la disposition de ses abonnés, au prix de 2 fr. 50 pièce, des **Cartonnages** pour la reliure des années parues. L'année formant **deux volumes**, chaque carton contient un semestre.

Les abonnés ont droit sans augmentation du prix de l'abonnement aux numéros exceptionnels que publie la Revue

LES ABONNEMENTS PEUVENT ÊTRE SOUSCRITS A TOUTE ÉPOQUE DE L'ANNÉE

Les personnes qui souscrivent un abonnement dans le courant de l'année et qui désirent posséder, soit un semestre, soit une année complète, ont la faculté de faire partir leur abonnement du premier numéro de l'année (janvier) or du semestre janvier, juillet).

Voir les conditions de l'ABONNEMENT COMBINÉ à "S. I. M." et au "Moniteur du Dessin" et à "L'Art Décoratif", page 3 de la couverture.

***Administration et Rédaction :* 4, Rue Le Goff, PARIS (Ve)**

TÉLÉPHONE 805-02

Pour la publicité dans «L'Art Décoratif», s'adresser à M. l'Agent-fermier de la dite publicité, 4, rue Le Goff, Paris-5e

Comptoir National d'Escompte de Paris

Capital : 200 millions de francs entièrement versés
SIEGE SOCIAL : Rue Bergère
SUCCURSALE : 2, place de l'Opéra. — PARIS.

Président du Conseil d'Administration :
M. ALEXIS ROSTAND, C. ✻
Vice-Président Directeur : M. E. ULLMANN, O. ✻
Administrateur Directeur : M. P. BOYER, ✻

OPÉRATIONS DU COMPTOIR

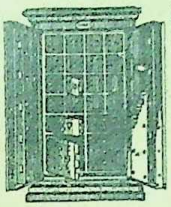
Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements, Escompte de chèques, Achat et Vente de Monnaies étrangères, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur titres, Chèques, Traites, Envois de Fonds en Province et à l'Etranger, Souscriptions, Garde de Titres, Prêts hypothécaires maritimes, Garantie contre les Risques de remboursement au pair, Paiement de coupons, etc.

AGENCES

44 Bureaux de quartiers dans Paris. — 17 Bureaux de Banlieue. — 195 Agences en Province. — 11 Agences dans les colonies et pays de protectorat. — 13 Agences à l'étranger.

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Le Comptoir tient un service de coffres-forts à la disposition du public, *14, rue Bergère ; 2, place de l'Opéra ; 147, boulevard St-Germain ; 49, avenue des Champs-Elysées*, et dans les principales Agences.



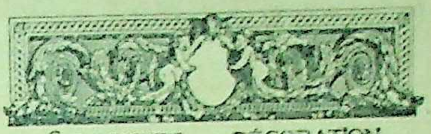
Une clef spéciale unique est remise à chaque locataire. — La combinaison est faite et changée par le locataire, à son gré. — Le locataire peut seul ouvrir son coffre.

BONS A ÉCHÉANCE FIXE

Intérêts payés sur les sommes déposées.
De 6 mois à 11 mois ½, 1 ½ %.
De 1 an à 2 ans, 2 %.
Au delà de 2 ans et jusqu'à 4 ans, 3 %.

LETTRES DE CRÉDIT POUR VOYAGES

Le COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE délivre des *Lettres de Crédit* circulaires payables dans le monde entier auprès de ses agences et correspondants ; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications.



SCULPTURE ET DÉCORATION
MAISON FLEURY FONDÉE EN 1862

BOUCAUT ET Cie

SCULPTURE SUR PIERRE-BOIS-MARBRE
CARTON PIERRE-MENUISERIE D'ART
MODELE ET PRÉCIS
BUREAUX ET ATELIERS : 5 AVENUE BOUQUET TÉLÉPHONE 71-19

SAVONS ANTISEPTIQUES HYGIÉNIQUES Médicamenteux

Savon doux et pur, conserve la beauté, la souplesse de la peau, du visage et de la poitrine 2 50
Savon Surgras *au beurre de Cacao*, pour le visage et le corps . . . . . 2 »
Savon de Panama, pour les soins de la chevelure, la barbe et pour se raser . . . . . 2 »
Savon de Panama et de Goudron contre la chute des cheveux, les pellicules, séborrhée, alopécie . . . . . 2 »
Savon à l'Ichtyol contre l'acné, rougeur, boutons, etc. 2 50
Savon sulfureux contre les eczémas . . . . . 2 »
Savon au sublimé antiseptique contre les furoncles 2 »
Savon boraté contre urticaire, séborrhée. . . . . 2 »
Savon Naphtol-soufré contre pelade, eczémas. . . 2 »
Savon à la Résorcine contre calvitie, séborrhée . . 2 »

Phar. VIGIER, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

ASTHME

BRONCHITE CHRONIQUE
Emphysème et toutes les Oppressions
Guéris par les CIGARETTES ou la POUDRE **ESPIC**

2 fr. la Boîte. — VENTE EN GROS : 20, Rue Saint-Lazare, PARIS
Exiger la Signature ci-contre sur chaque Cigarette

MOSAÏQUES

Décoratives
en Email et Ors
Dallages en Marbre
et Grés · Cérame

GUILBERT-MARTIN

René Martin & Cie Srs

20. RUE GÉNIN. St DENIS. Seine

CRÉDIT LYONNAIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 250 MILLIONS, entièrement versés

SIÈGE SOCIAL : à LYON, Palais du Commerce.
SIÈGE CENTRAL : à PARIS, 19, Boulevard des Italiens.
Agences en France et à l'Etranger.

Le **CRÉDIT LYONNAIS** fait toutes les opérations d'une Maison de banque : dépôts d'argent remboursables à vue et à échéance ; dépôts de titres, encaissements de coupons ; ordres de Bourse ; souscriptions.

Escompte de papier de commerce sur la France et l'Etranger ; chèques et lettres de crédit sur tous pays ; prêts sur titres français et étrangers ; achat et vente de monnaies, matières et billets étrangers.

Service spécial de location de COFFRES-FORTS dans des conditions présentant toute garantie contre les risques d'incendie et de vol (compartiments depuis 5 francs par mois).

CHEMIN DE FER DU NORD

Services rapides entre Paris, l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, la Russie, le Danemark, la Suède et la Norvège.

Paris-Nord à Londres, viâ Calais ou Boulogne, cinq services rapides quotidiens dans chaque sens.

VOIE LA PLUS RAPIDE :

Trajet en 6 heures 45. — Traversée maritime en 1 heure.

PRIX DES PLACES (droits de ports compris) :

Billets simples valables 7 jours :

	1re cl.	2e cl.	3e cl.
Viâ Boulogne Folkestone.	62.50	43.35	28.35
Viâ Calais-Douvres.....	70 80	49.55	32.05
Billets d'aller et retour valables 1 mois :			
Viâ Boulogne-Folkestone..	109.85	78.80	46.70
Viâ Boulogne-Folkestone ou Calais-Douvres.....	119.75	87.35	50.55
Billets d'aller et retour valables 2 mois :			
Viâ Boulogne-Folkestone ou Calais-Douvres.....	136.60	95.70	61.90

Le coupon de retour des billets d'un mois peut être prolongé d'un mois moyennant supplément.

Chemins de fer d'Orléans, du Midi, du Nord de l'Espagne, de Madrid Saragosse Alicante, Andalous (ancien réseau et ligne de Bobadilla à Algésiras) et du Sud de l'Espagne.

VOYAGES EN ESPAGNE ET AU MAROC

SEMAINE SAINTE — FOIRE DE SÉVILLE

A l'occasion de la **Semaine Sainte**, des **Fêtes de Pâques** à Madrid et de la **Foire de Séville** (18 au 21 avril), ainsi que des nombreuses fêtes qui ont lieu au printemps en Espagne, la Compagnie d'Orléans délivrera du **28 Mars** au **15 Mai**, au départ de Paris et de toutes les gares et stations de son réseau, des billets spéciaux de 1re et 2e classes, à prix très réduits, permettant d'atteindre Madrid, Cordoue, Séville, Cadix, Grenade, Malaga et Algésiras et comportant dix itinéraires différents.

Exemples :

1er Itinér. : Paris-Madrid et retour : 1re cl. 180 fr., 2me cl. 129 fr. ; 2e Itinér. : Paris-Séville et retour : 1re cl. 250 fr., 2e cl. 183 fr. ; 5e Itinér. : Paris-Algésiras et retour : 1re cl. 286 fr. 2e cl. 206 fr. ; 9e Itinér. : Paris-Séville-Grenade-Moreda-Baeza-Madrid et retour : 1re cl. 276 fr. 2e cl. 202 fr.

Validité pour le retour jusqu'au 30 juin 1914, dernière date pour l'arrivée du voyageur à la gare de départ. Faculté d'arrêt : en France, à Bordeaux, Bayonne et Hendaye ; en Espagne, à tous les points du parcours.

Photographies d'Œuvres d'Art

obtenues par

LES PROCÉDÉS E. DRUET

108, Faubourg Saint-Honoré — PARIS (VIIIe)

Téléphone 523-12

PEINTURES et SCULPTURES

des Maîtres modernes et contemporains : Carrière — Cézanne — Courbet — Degas — Delacroix — M. Denis — Gauguin — Van Gogh — Ingres — Manet — Cl. Monet — Pissarro — Renoir — K.-X. Roussel — Sisley — de Toulouse-Lautrec — Vuillard — Bourdelle — Bugatti — Dalou — Dejean — Desbois — Hoetger — Maillol — Rodin, etc., etc.

Reproductions des œuvres principales de Boucher — Chardin — Van Dyck — Fragonard — Poussin — Rembrandt — Rubens — Watteau — Primitifs Français et Italiens, etc., etc.

CARTES POSTALES TIRÉES A LA MAIN D'APRÈS LES CLICHÉS DES PEINTURES ET SCULPTURES ANCIENNES ET MODERNES : la pièce 0 fr. 20, la douzaine 2 fr. 20

Procédés Spéciaux

POUR LA REPRODUCTION DES ŒUVRES D'ART

Peintures — Sculptures — Gravures — Dessins — Porcelaines — Tapisseries, etc.

CATALOGUE : Peinture et Sculpture anciennes. . . . . 1 franc.
— Peinture et Sculpture modernes. . . . . 2 francs.
:: :: Remboursables à la première commande de 50 francs :: ::

SIÈGES ET CUIRS D'ART

MARTIN WEISZ

CISELEUR SUR CUIR

RESTAURATION CUIRS ANCIENS

PARIS — 205, Rue Championnet, 205 — PARIS

A LA PAGODE

J. Houseal-Guerrier

46, RUE DES PETITS-CHAMPS, 46

CHINE — JAPON

Thés. — Importation directe

Pour AVOIR de BELLES et BONNES DENTS

SERVEZ-VOUS TOUS LES JOURS DU

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique, 31, Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris.

"ZURICH" Compagnie Générale d'Assurances contre les Accidents et la Responsabilité civile

Capital Social : Fr. 10.000.000. — Garanties : Fr. 84.388.119

ASSURANCES INDIVIDUELLES CONTRE LES ACCIDENTS DE TOUTE NATURE

ASSURANCES SELON LA LOI DE 1898 OU LE DROIT COMMUN

ASSURANCES DES RESPONSABILITÉS CIVILES

ASSURANCES CONTRE LE VOL

à PARIS, en son immeuble, 9, rue Pillet-Will (IXe)

650 Agences en France. — 5.000 Agences en Europe.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

SOCIÉTÉ ANONYME — CAPITAL : 500 MILLIONS

SIÈGE SOCIAL : 54 et 56, rue de Provence,

SUCCURSALE (OPÉRA) : 25 à 29, bd. Haussmann, à Paris

SUCCURSALE : 134, rue Réaumur (Place de la Bourse),

DÉPOTS DE FONDS à intérêts en compte ou à échéance fixe — ORDRES DE BOURSE (France et Etranger) ; — SOUSCRIPTIONS SANS FRAIS ; — VENTE AUX GUICHETS DE VALEURS LIVRÉES IMMÉDIATEMENT (Obl. de Ch. de fer, Obl. et Bons à lots, etc.) ; — ESCOMPTE ET ENCAISSEMENT D'EFFETS DE COMMERCE ET DE COUPONS Français et Etrangers ; — MISE EN REGLE ET GARDE DE TITRES ; — AVANCES SUR TITRES ; — GARANTIE CONTRE LE REMBOURSEMENT AU PAIR ET LES RISQUES DE NON-VERIFICATION DES TIRAGES ; — VIREMENTS ET CHEQUES sur la France et l'Etranger ; — LETTRES ET BILLETS DE CREDIT CIRCULAIRES ; — CHANGE DE MONNAIES ETRANGERES ; — ASSURANCES (Vie, Incendie, Accidents), etc.

SERVICE DE COFFRES-FORTS

Compartiments depuis 5 fr. *par mois ; tarif décroissant en proportion de la durée et de la dimension.*

100 succursales, agences et bureaux à Paris et dans la Banlieue ; 957 agences en Province ; 3 agences à l'Etranger (Londres, 53, Old Broad Street - Bureau à West-End, 65, 67, Regent Street), et Saint-Sébastien (Espagne) ; correspondants sur toutes les places de France et de l'Etranger.

CORRESPONDANT EN BELGIQUE

Société Française de Banque et de Dépôts

BRUXELLES, 70, Rue Royale. - ANVERS, 74, Place de Meir.

OSTENDE, 21, Avenue Léopold.

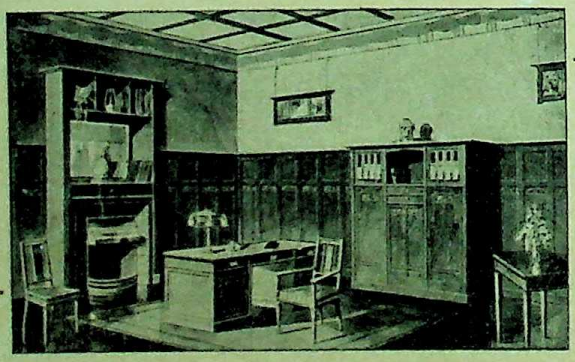
MAISON ORLHAC

A. ORLHAC-PRADIER, Successeur

Tapissier-Décorateur

57-59, Rue de Châteaudun

PARIS



Cabinet de travail hollandais en chêne : 1.000 francs.

:: Envoi sur demande ::

:: aux Lecteurs de ::

L'Art Décoratif

:: Catalogue illustré ::

Installations en tous genres

Fig. 1. — ABANINDRA NATH TAGORE. — *La Lettre d'amour. (Appartient à J.-P. Gangoaly.)*

LE RÉVEIL ARTISTIQUE DE L'INDE

A. TAGORE ET LES PEINTRES DE L'ÉCOLE DE CALCUTTA.

Nous pensions connaître l'Inde. Des écrivains — les meilleurs et les pires — s'étaient plu à évoquer le mouvement de ses peuples foulant les grandes routes de pèlerinages, s'unissant autour des temples où s'accomplit le rite sanguinaire et cherchant le long du Gange le chemin qui mène au ciel, le troisième monde. Une Inde tour à tour somptueuse et sordide, animée et passive, toujours déconcertante au regard de l'Européen.

Et voici qu'aujourd'hui l'Inde vient à nous, non plus transfigurée par l'imagination des voyageurs, mais traduite directement par des artistes indigènes. Et ce n'est plus cet Orient de pacotille avec ses bazars, ses bayadères, et ses ascètes équilibristes, devant qui s'arrêtèrent, parmi tant d'autres, Jules Bois et André Chevrillon. La lumière brutale, les agitations démesurées, la sensualité facile — seuls trésors dont s'emparent les touristes hâtifs — sont absentes de l'œuvre ordonnée, charmante et grave d'Abanin-

dra Nath Tagore et de ses disciples ! (1). De la pratique d'une vie presque toute consacrée à la méditation, ces artistes ont fait jaillir l'image d'une civilisation harmonieuse, ralliée mélancoliquement autour des cultes et des légendes antiques.

Devant ce réveil d'un peuple que l'on croyait voué pour toujours à la stérilité, on a prononcé le mot de « Renaissance ». Il est juste, si renaître c'est créer à nouveau après une période de repos et de mort apparente. Mais il ne saurait convenir si on lui attache le sens qui caractérise pour nous la grande rénovation artistique du XVIe siècle. L'Inde actuelle, en effet, ne nous met pas en présence d'une nation qui, ayant épuisé son idéal et le reniant, fait surgir de ses énergies toujours vives une conception de l'univers et des choses que l'humanité n'avait pas encore connue. L'école de Calcutta n'innove ni ne détruit. Elle ne cherche pas davantage à entraîner l'Inde vers un rajeunissement complet de la pensée. Soumise aux traditions séculaires, il n'y a pas rupture entre elle et le passé, mais solution de continuité. La chaîne un instant rompue se relie à nouveau.

C'est que l'Inde, en dépit de ses vicissitudes politiques, a gardé le privilège de maintenir, au sein de la conquête, l'unité de pensée et de foi qui l'avait lentement façonnée au cours des siècles. Rien n'a disjoint les liens puissants qui, jadis, ont servi à unir ses peuples : la doctrine philosophique de Bouddha et les cultes brahmaniques. Après tant de siècles, A. Tagore et ses élèves se réclament du principe de l'idéalisme qui a créé les religions hindoues et qui peut se ramener à ceci : derrière le monde des apparences et de l'illusion, que Mâyâ présente aux créatures pour les égarer, réside le principe de la permanence, l'*Un*, que l'âme atteint au terme des transmigrations. Dès lors le but de l'art n'est pas l'expression du réel, mais la recherche des vérités secrètes qu'il masque et dont il est une des formes les plus imparfaites.

C'est pourquoi les scènes de la vie journalière, les portraits réalistes, le mouvement des foules autour des marchés, les rues de Bénarès, et tout ce dont les peintres européens nous ont accoutumés, sont absents de l'œuvre de Tagore et de ses disciples (2). Ils copient la nature en la pliant aux exigences de l'idéalisme qui veut un choix préalable, puis une interprétation. A vrai dire, ils la recréent d'après une vision de l'esprit. Pour eux l'existence coutumière ne contient ni assez de noblesse, ni un enseignement assez durable pour être éternisée par l'art. Seuls, la vie des dieux, l'adoration mystique et les symboles immuables sont les sources d'inspiration dignes de l'artiste. Mais ils ne prennent tout leur sens que dépouillés des brutalités de la lumière ambiante et des splendeurs charnelles. Il leur faut ces demi-teintes estompées et ces harmonies délicates qui préparent l'âme à la méditation et s'insinuent dans l'intimité de la vie intérieure.

L'évolution de A. Tagore est, à cet égard, significative. Formé d'abord par des

(1) Ce sont Gogonendra Nath *Tagore*, son frère, Nanda Lal *Bose*, Moukoul-Chandra *Dé*, Sailendra Nath *Dé*, Satyendra-Narayan *Datt*, O. C. *Gangouly*, Surendra Nath *Gangouly*, Ashit Koumar *Haldar*, Surendra Nath *Kar*, Atoul Krishna *Mitter*, Kitindra Nath *Mozoumdar*, Iswari *Prosad*, Rameswar *Prosad*, *Sami-ouz-Zama*, D. C. *Swigha*, *Ukil*, K. *Venkatappa*.

(2) Il faut cependant relever quelques exceptions. Les frères Tagore et Bose ont peint quelques scènes de la vie hindoue, mais les unes se rapportent à des rites religieux : *la danse Kajri*, pour faire venir la pluie (fig. 7) ; *l'Initiation à l'arati du soir*, cérémonie du balancement des lampes ; et les autres servent à exprimer des symboles : *la Corde brisée*, *la Fin du Voyage*, *la Jeune Fille au lotus*, *la Vie et la Mort*. Seuls, *les deux Ivrognes*, de Bose, et *les Employés de Bureau sortant sous la pluie*, de Gogonendra Nath Tagore, ont une apparence de réalisme. Encore ce dernier dessin, traité avec la facture japonaise, est-il plutôt une adaptation habile qu'une œuvre originale.

Fig. 2. — Abanindra Nath Tagore.
KRISHṆA ET RÂDHÂ

maîtres anglais, il a cédé au plaisir de rechercher les tons clairs (1) ; puis, à mesure qu'il s'écartait des influences européennes pour se rallier aux données de l'art hindou ancien, il a terni, assombri ses couleurs, à tel point que son dernier tableau : *La fin du Voyage* (fig. 13), n'est qu'une dégradation de tons allant du gris pâle au gris violacé, où luit seule la clarté sanglante du soleil couchant réduit à une ligne dans les nuages.

Et avant toute analyse, c'est bien par l'unité de coloris que s'affirme le caractère commun des artistes de l'école de Calcutta. Aucun d'eux ne s'est soucié de restituer cette Inde lumineuse qui s'impose aux regards superficiels, mais une Inde nuancée, recueillie et grave telle que l'exprime la philosophie parvenue à son terme. En somme, leur image du monde extérieur est une synthèse de la pensée spiritualiste.

Ce choix des tonalités atténuées a pourtant d'autres causes que la volonté de l'artiste. A. Tagore et ses élèves ont regardé trop longuement les pâles gravures du « Studio » et ont reçu de façon trop directe l'empreinte de maîtres imbus des procédés de l'art préraphaëlite. Sans doute, ils se sont ressaisis. En même temps qu'il abandonnait l'escabeau, le chevalet et la palette aux pâtes lourdes pour peindre à l'aquarelle, accroupi au pied du vase où s'épanouit la fleur de çampa (2), A. Tagore se rattachait fortement aux traditions de sa race. A celle de l'art indo-persan et mogole qui, durant trois siècles, avait fourni les plus rares chefs-d'œuvre, et, lorsque furent découvertes les grottes peintes d'Ajânta et de Çigiriya, à celles de l'art antique de l'Inde.

Dans son œuvre et dans celle de ses disciples, on voit prédominer tour à tour chacune de ces tendances (3). D'après le mode indo-persan, il a peint de charmantes figures de femmes : *Une jeune fille qui se coiffe* et qui soudain s'arrête, sa longue mèche entre les doigts, pour suivre son rêve (fig. 8); une jeune femme assise sur le bord de la terrasse qui s'absorbe dans la contemplation du *Message d'amour* gravé sur la fleur du lotus (fig. 1). Des scènes historiques : *L'Empereur Aurengzeb regardant la tête de son frère Dara* qu'il vient de faire tuer par traitrise. Posé sur un plat et enroulé dans un turban rouge, ce chef décapité rappelle les saints Jean-Baptiste de la Renaissance italienne; *Le rêve de l'empereur Shah-Djahân*, qui vit un soir s'élever à l'horizon le mausolée exquis où reposerait le corps de sa chère épouse Tâj-Mahâl (4); enfin, une *Illustration pour un quatrain d'Omar Kayam*. Agenouillé à la proue de sa barque, le sûfi regarde couler l'eau du fleuve qui symbolise le cours de la vie des sages, et il compose ce chant recueilli :

La Boule ne s'occupe ni du pour ni du contre,
Mais roule à droite, à gauche comme l'a voulu le joueur;
Et celui qui l'a lancée dans l'espace
Sait ce qui importe, Lui seul, Lui seul..

(1) A. Tagore étudia d'abord la peinture à l'Ecole des Beaux-Arts de Calcutta, fondée par le gouvernement anglais vers 1850. Les professeurs, convaincus qu'il n'existait pas d'art hindou, faisaient travailler les élèves d'après de mauvais plâtres et des cahiers de dessins anglais. Vers 1906, M. Havell, le savant auteur de : *Indian sculpture and painting*, acheta des miniatures anciennes qui remplacèrent ces modèles pitoyables et encouragea Tagore dans sa tentative d'affranchissement.

(2) C'est ainsi que l'a représenté, dans une belle étude exposée au Salon des peintres orientalistes, Mlle A. Karpelès.

(3) Parmi ses élèves, il en est même de musulmans : *Sami-ouz-Zama* qui a peint de façon gracieuse des épisodes de la vie de Nour-Djahân ; *Iswari Prosad* qui a illustré, à la façon des miniatures persanes, le poème de Sâadi : Leila et Medshnun.

(4) Ce monument élevé à Agra au XVIIe siècle et connu sous le nom de Tâj-Mâhâl, est l'un des plus parfaits de l'art islamo-mogole.

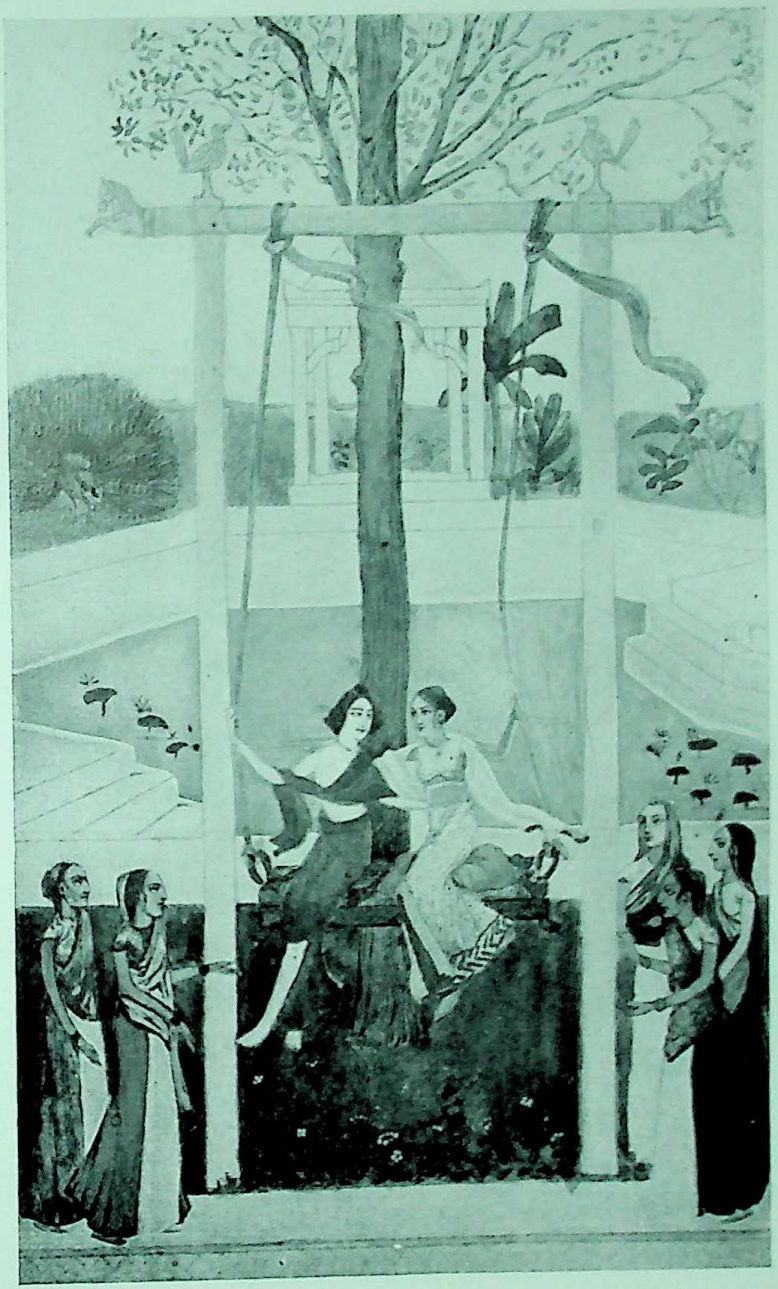


Fig. 4. — Abanindra Nath Tagore.
LA BALANÇOIRE
(Illustration pour la Vie de Krishna.)

Plus nombreux sont les sujets d'inspiration hindoue où revivent les épisodes des légendes divines. A. Tagore a consacré à la vie de Krishna des images pleines de grâce, au coloris clair. Certes, en lui ce n'est pas le dieu suprême de la Bhâgavat-Gîtâ, source et fin de tout, principe de l'âme universelle, qu'il a vu, mais le berger charmant de la Gîtâ-Govinda qui danse dans les champs, joue de la flûte pour charmer la nature, folâtre et se balance parmi les bergères qu'il enivre de sa présence (fig. 4). La pensée mystique qui anime toute l'histoire de Krishna — les « gopî » éprises de lui symbolisant l'union de l'âme avec le divin — est absente de l'œuvre de Tagore. A peine la retrouve-t-on dans un tableau de tonalité plus sombre où il a représenté Râdhâ cherchant son époux dans la forêt (1). Anxieuse et comme émue déjà par la présence divine, elle n'aperçoit pas le dieu qui se cache derrière un arbre immense dont il enlace le tronc noir. Dans l'ombre on distingue la lumière de son front paré de l'auréole, ses bras bleus et sa robe étincelante — image du dieu qui se dérobe aux âmes après les avoir possédées, et qui exigent d'elles la recherche amoureuse.

Fig. 5. — Nanda Lal Bose
Râma enfant dans les bras de sa mère.
(Illustration pour le Râmâyana.)

Dans *Le portrait* (fig. 12), A. Tagore a peint, avec une distinction et un charme parfaits, le trouble qui s'empare du cœur des jeunes filles à la vue de l'adolescent divin. Le regard chargé de désir et de mélancolie, il leur fait soupirer les paroles désespérées du poète bengalais :

J'étais heureuse dans ma maison
Jusqu'au jour où je vis son image.

Çiva a mieux inspiré A. Tagore que ses élèves. K.-N. Mozoumdar a composé avec goût une *Danse de la destruction* (fig. 10), mais sans prêter au dieu la fougue ardente et la passion enivrée de la danse que les sculpteurs antiques ont su rendre avec un réalisme si saisissant. Parmi les bosquets où la nuit descend, A. Tagore a placé Çiva et Pârvatî face à face, les bras enlacés, dans le geste de l'identification divine (2). Et tandis qu'ils

(1) D'une même inspiration est l'image de Radhika (planche en couleur) que A. Tagore a composée d'après un poème bengali :

Elle passait dans la lumière du soir.
Je ne savais pas qui Elle était,
Mais sa vue rafraîchissait mes yeux.

(2) On sait, en effet, que le dieu contenant en lui les éléments mâle et femelle, capables de lui assurer la totalité d'action sur l'univers, peut projeter hors de soi l'énergie agissante et l'incarner en une déesse : la Çakti.

se contemplent l'un l'autre, le dieu tourmente son épouse : « O fille de l'Himâlayâ, je suis blanc comme la lune et tu es noire comme le nuage qui passe devant elle ; je suis l'arbre de santal et tu es semblable au serpent qui s'y enroule » (1).

Mais, aussi charmantes que soient ces images, elles ne sauraient égaler en beauté la fresque que Nanda Lal Bose copia dans les grottes d'Ajânta (2), et qui représente le couple divin Çiva et Pârvatî (planche hors-texte). Coiffé de la tiare précieuse, le cordon de l'ascète passé autour du bras, le çakra emblématique dans la main droite, Çiva enlace sa belle épouse, parée du diadème en croissant de lune et de la fleur de lotus. Le regard enivré et comme possédé du dieu, Pârvatî s'incline, plus souple qu'une liane vers son époux. Joue contre joue, graves et recueillis, leurs beaux corps nus rivalisant d'élégance, ils sont l'évocation la plus troublante que l'art ait fournie du couple humain ému par le double mystère de l'union spirituelle et charnelle.

Les légendes bouddhiques n'ont pas heureusement inspiré les artistes de l'école de Calcutta. O. Gangouly, modernisant à l'excès son *Bouddha prêchant*, l'a doté d'un profil romain, et Gogonendra Nath Tagore a conçu le Nirvâna sous les apparences du symbole puéril d'un Océan bleuâtre d'où émerge une tête. Plus heureux dans l'illustration de la vie de Çaïtanya, le réformateur mystique du XVIe siècle, il a tracé de lui des images graves et nobles (3), et malgré des maladresses de dessin, il est parvenu à communiquer l'émotion dans *La douleur au seuil de l'inconnu*.

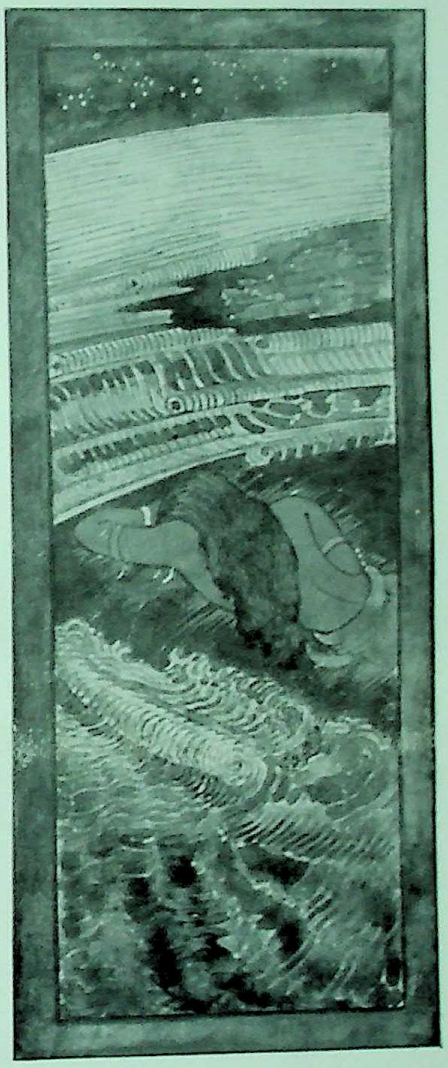


Fig. 6. — Nanda Lal Bose.
Râma couché devant la mer.
(Illustration pour le Râmâyana.)

(1) La légende rapporte que Pârvatî, humiliée de ces reproches, s'enfuit dans les bois et obtint, à force de pénitences, un teint aussi clair que le ciel ensoleillé.

(2) Les temples souterrains d'Ajânta (situés dans la partie ouest de l'Inde centrale) furent construits entre le IIe siècle de l'ère ancienne et le VIe siècle de l'ère moderne. Les murs des salles sont ornés de peintures dont la perfection n'a jamais été dépassée en Inde.

(3) De 1485 à 1527, Çaïtanya, dont la vie est remplie de faits miraculeux, se fit l'apôtre de l'amour divin. Monté sur les toits de la ville il criait à la foule exaltée : « Krishna, Krishna, amour, amour ! » Et tombait, ravi, en extase.

Fig. 7. — Abanindra Nath Tagore.
KAJRI : DANSE DE LA SAISON DES PLUIES.

Fig. 8. — Abanindra Nath Tagore. — *Jeune Fille se coiffant. (Appartenant à O. C. Ganguly.)*

Nanda Lal Bose, le mieux doué des élèves de Tagore, a illustré les principaux épisodes des épopées hindoues : le Râmâyana et le Mâhabhârata. Les gravures qui relatent la lutte des Kurus et des Pandavas, exécutées il y a déjà plusieurs années, se ressentent de l'influence anglaise par leur froideur et leur banalité (1). Cependant l'*In-*

(1) Elles ont servi à illustrer le livre de Sister Nivedita et Ananda Coomaraswamy *Myths of the Hindu and Buddhists*, pour la décoration duquel travaillèrent aussi A. N. Tagore et Venkatappa.

cendie du pavillon du lac (fig. 11) témoigne d'un sentiment très sûr de la composition, et il y a de la noblesse dans le *Dernier voyage de Yudhishthira* (fig. 9.). L'histoire de Râmâ est conçue d'après une technique toute différente. Affranchi de l'imitation européenne, Bose s'est rattaché à l'antique tradition hindoue, celle d'Ajânta que les imagiers populaires conservent dans leurs estampes de bazars et que les femmes pratiquent d'instinct en peignant les figures des dieux sur les portes intérieures de leurs maisons. Ici, plus rien de la mièvrerie persane, mais de la force, du mouvement, des tons chauds et du réalisme. Vêtus de rouge vif les personnages se présentent en relief sur des fonds bleu indigo. *La mère de Râma* portant dans ses bras le héros enfant (fig. 5) est une femme hindoue dans toute sa plénitude, la même que le Mâhabhârata nous décrit sous les traits de Çakuntala : « Elle a passé par ici, ma douce amie ; la trace de ses pas, appesantie par le poids de ses hanches, s'est imprimée dans le sol... » Et *Râma couché devant la mer* (fig. 6) est une des plus nobles images par qui la peinture ait ajouté à la poésie.

Fig. 9. — Nanda Lal Bose. — *Le dernier voyage de Yudhishthira.*

Une seule fois A. Tagore s'est détourné des sujets religieux et symboliques pour aborder la caricature. Mais là encore il était guidé par le souci de faire œuvre

d'éducation nationale. Les personnages que sa fantaisie ironique a reproduits sous les traits du *Prince amoureux* (fig. 3), de la grande déesse, du héros captif... ce sont les acteurs chargés de représenter devant un public enthousiaste les héros et les dieux des poèmes antiques, vrais bouffons qui se parent de fleurs en papier et d'oripeaux bigarrés, parmi les décors du music-hall anglais.

Fig. 10. — Kitindra Nath Mozoumdar. — *La Danse de la Destruction.*

Telle est l'œuvre des peintres de Calcutta : œuvre de charme, de distinction et de recueillement. Elle vient prouver à l'Europe, devant qui elle se présente pour la première fois, ce que peut l'effort collectif rallié autour d'une inspiration commune. Ces artistes sincères et bien doués ont plié leurs tempéraments particuliers à la nécessité de faire revivre la technique et l'idéal propres à l'Inde. S'ils y ont sacrifié la richesse du coloris et la liberté des formes, ils ont du moins affirmé leur volonté d'existence et la précision du but.

Pour que de ce petit groupe sortent de grandes œuvres, il lui faut s'affranchir des influences étrangères et chercher à traduire, de la pensée hindoue, plus que les épisodes des légendes. La grâce et la sérénité ont refoulé chez eux les dons de puissance, de mouvement et de fougue qui furent ceux des sculpteurs antiques. Par eux, l'Inde n'est pas venue à nous avec ses symboles essentiels. Pays des rêves prodigieux,

Fig. 11. - Nanda Lal Bose. — *L'Incendie de la Maison du Lac.*
(Illustration pour le Mâhabhârata.)

Fig. 12. — Abanindra Nath Tagore. — *Le Portrait. (Appartient à l'honorable M. Nathan.)*

elle a incarné jadis en ses dieux multiformes toutes les forces de la nature. Pour créer ils ont mille bras et pour jouir par tous les sens mille visages. En eux se mêlent les éléments contradictoires : la vie et la mort, la sensation et la pensée, la luxure et l'ascétisme. Au plus fort du délire et de la confusion, ils tendent vers un état d'équilibre, et de la frénésie des instincts ils suscitent l'ordre intellectuel. Cette pensée diverse et abondante nous la verrons peut-être un jour jaillir des œuvres de l'école de Calcutta, à moins que, déjà, ayant dépassé le stade de la pensée intuitive pour se tourner vers le monde de l'expérience l'Inde, soudain rajeunie, ne nous revèle alors des formes d'art jusqu'ici ignorées.

Notre seul devoir aujourd'hui est de considérer avec sympathie le réveil artistique de l'Inde, et nous entendons donner au mot toute sa force, sympathie impliquant une notion de connaissance. Il faut arriver préparé devant ces œuvres, les replacer dans leur civilisation sans chercher à les imiter, afin de ne pas recommencer là les errements qui, durant trois années, par la volonté d'un couturier, nous imposèrent la mode persane, en firent une affaire de colifichets, lui enlevant son sens exact et la dépossédant de sa vie intérieure. L'art hindou doit être pour nous autre chose qu'un divertissement de l'esprit. A. Tagore et ses disciples sont dignes de l'effort que nous ferons pour les comprendre et pour atteindre par eux la précieuse civilisation de l'Inde.

M. Hollebecque.

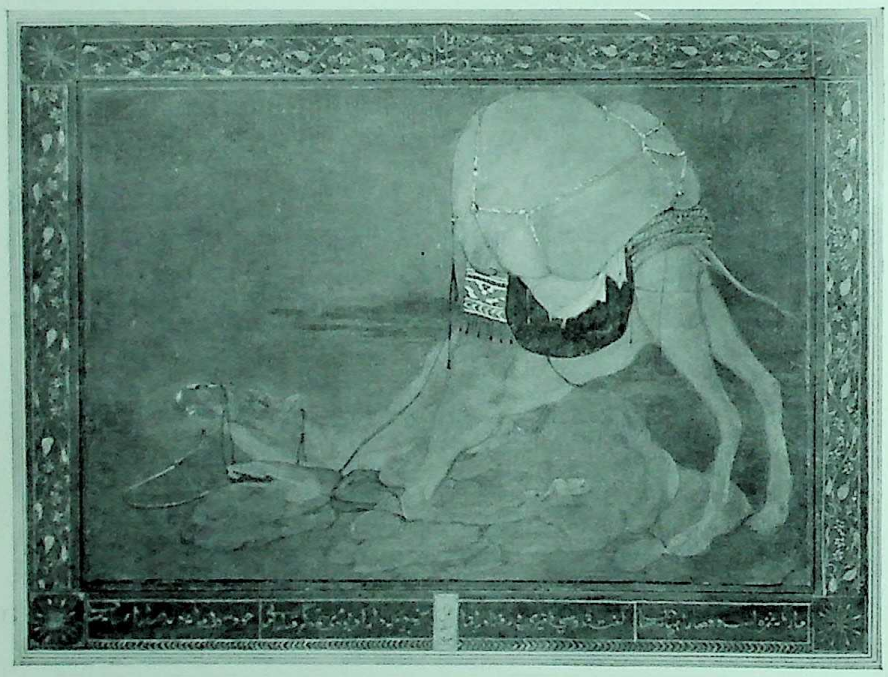


Fig. 13. — Abanindra Nath Tagore. — *La Fin du Voyage.*

Photographies Louis Lémery, 10, rue N.-D.-de-Lorette.

LES GEMMES GRAVÉES

La science de la gravure sur gemmes est généralement désignée sous le nom de glyptique (du grec, γλύπτω, *je grave*). D'après Babelon, les Grecs appelaient « diaglyptique » la gravure en creux et « anaglyptique » celle en relief. Chez les Romains, les graveurs d'intailles portaient le nom de « cavatores » ; les graveurs en camées étaient des « cælatores ».

Aujourd'hui, on s'accorde généralement à réserver le nom de *camées* aux gemmes gravées en relief. Les *intailles*, qui ont presque toujours servi de cachets, sont les gemmes gravées en creux (1). La *sculpture* sur pierres fines tient à la fois des camées et des intailles; elle comporte en effet des reliefs et des creux.

Fig. 1. — *Camée en verre filé et étiré : Châsse du trésor de l'abbaye de Saint-Maurice-en-Valais (époque mérovingienne).*

***

Le but de l'artiste, dans la gravure en pierres fines, est de réaliser avec les teintes naturelles de celles-ci des effets donnant le mieux possible le modelé et la coloration des objets à reproduire. Pour les camées, on utilise des gemmes multicolores (agates, sardonyx), l'effet voulu étant obtenu grâce à la multiplicité des diverses couches de la pierre que l'on pénètre plus ou moins suivant la teinte qu'on veut découvrir. Les intailles sont généralement exécutées sur des pierres transparentes ou translucides; comme elles sont réservées aux cachets, armoiries, devises, on les grave à l'envers de manière que l'empreinte soit donnée dans son véritable sens.

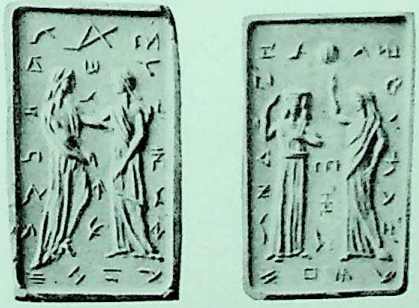


Fig. 2. — *Serpentine : Intaille gravée sur deux faces. (XIIIe siècle).*

Contrairement à ce qu'on pourrait supposer, l'outillage du graveur en pierres fines est des plus rudimentaires : un établi, un ou deux tours, quelques outils, cinq ou six flacons et godets, voilà tout ce qu'il lui faut pour produire ses plus beaux chefs-d'œuvre. Comme instrument, il utilise le *touret*, simple tour d'atelier réduit à la poupée qui porte l'axe mobile. Cet axe est percé au centre d'un trou muni d'un pas de vis; c'est dans ce dernier qu'on introduit les petites tiges d'acier destinées à attaquer la pierre. La mise en marche du touret s'effectue à la

(1) V. *Les Intailles de Suse*, par Maurice Pézard (*L'Art Décoratif*, n° de novembre 1910).

main ou à la pédale, mais dans les ateliers modernes, c'est le plus souvent un moteur électrique qui le commande.

Les tiges d'acier dont il vient d'être question, ou *bouterolles*, ont des formes variées et sont très nombreuses ; la série commence par les pointes aiguës et arrive progressivement à des formes de plus en plus mousses. La *charnière* est un petit instrument creux qui sert à user les échantillons en cercle ou à perforer les pierres très dures. La *roulette* est un disque émoussé. La *scie* est un disque tranchant destiné à couper les pierres ou à produire des incisions profondes (1).

Fig. 3. — *Saphir : Intaille du Cabinet de Vienne (époque mérovingienne).*

Fig. 4. — *Saphir : Intaille. Buste de M. de Nassau, par G. Dupré (Renaissance française).*

Pour l'usure et le polissage, la matière la plus employée est l'*égrisée*, ou poudre de diamant rendue impalpable par un pilonnage soigné dans un mortier d'acier et en présence d'huile pure. La poudre d'égrisée s'incruste facilement dans le fer par simple frottement, de sorte qu'il est possible d'en revêtir tous les instruments destinés à attaquer les pierres dures. Une petite scie d'acier enduite d'égrisée peut travailler pendant plus d'une heure sans nécessiter une nouvelle charge.

La boue de *carborandum*, l'*émeri* servent pour le dégrossissage et le sciage des blocs à l'état brut. La *pierre ponce*, le *tripoli*, la *potée d'étain* sont utilisés pour donner le dernier poli, le brillant à la pierre une fois le travail terminé.

Fig. 5. — *Plaque de cristal de roche (intaille) représentant le baptême du Christ. Œuvre du XIe siècle. (Musée de Rouen).*

Les principaux marchés des pierres destinées à la gravure et à la sculpture sont à Hambourg, Oberstein et Idar (Allemagne) où s'approvisionnent la plupart des contrées européennes : France, Angleterre, Russie et Italie. Leurs principaux pays d'origine sont Madagascar (cristal de roche, béryl, tourmaline), le Brésil (quartz rose, topaze) et les Indes (agates).

***

L'*imitation* des gemmes gravées est pratiquée sur une grande échelle et utilise des méthodes variées (2). La plus ancienne (fig. 1) et la plus répandue consiste à couler séparément deux masses vitreuses ayant les teintes voulues dans des moules appropriés : l'une donne l'image en relief et l'autre le fond plat, généralement foncé, de cette dernière. Appliqués l'un contre l'autre et chauffés suffisamment, ces

(1) Jean Escard, *Les Pierres précieuses.* — Un vol. 0 m. 28 × 0 m. 22 de 550 pages, avec 400 gravures et 24 planches hors texte dont 8 en couleurs. Dunod et Pinat, éditeurs, Paris 1914.

(2) Voir *Les Origines du bijou*, par Maurice Pézard. (*L'Art Décoratif*, n° de juillet 1907.)

deux blocs finissent par se souder et forment une seule masse que l'on confondrait aisément avec une gemme naturelle si sa faible dureté ne trahissait son origine.

Fig. 6. — *Intaille sur cristal de roche représentant un buste royal (sans doute Lothaire II). Renaissance carolingienne. (Trésor d'Aix-la-Chapelle).*

Parfois, le relief seul est en imitation, le fond étant naturel. D'autres fois encore, tout le camée est fondu d'une seule masse avec son relief définitif, mais on l'achève à la main pour augmenter la finesse des détails. Il existe enfin des pierres gravées naturelles que l'on colore après coup par l'action combinée de la chaleur et de substances chimiques qui pénètrent lentement dans les interstices de la pierre en se transformant en produits ayant la teinte voulue après cuisson. En Toscane, on a fabriqué pendant longtemps des camées dits « artificiels » par la juxtaposition d'empreintes en relief obtenues par dépôt, dans des moules, de calcaires pétrifiants et de plaques d'agate véritable.

Fig. 7. — *Intaille sur cristal de roche représentant saint Paul. Époque carolingienne. (École des Beaux-Arts).*

Les imitations en pierres gravées ont le grand défaut, non seulement de tromper le public, mais aussi de diminuer l'attrait des véritables chefs-d'œuvre de la glyptique. Or, la gravure en pierres fines ne saurait être considérée comme un art populaire; à la portée seulement de quelques maîtres d'élite, épris de goût et d'idéal, elle doit, pour pouvoir jouir de la faveur des connaisseurs, conserver sa distinction et son cachet aristocratique.

***

Les *diamants gravés* sont très rares. Cela tient à la grande dureté de ce corps, qui ne se laisse entamer que par sa propre matière, et à la petitesse des échantillons parfaitement limpides. C'est vers 1500 qu'Ambrogio Caradosso grava le premier diamant qu'il offrit au pape Jules II. En 1550, Clément Birago, qui vivait à la cour du roi d'Espagne, grava sur un diamant le portrait de l'infant don Carlos. La collection Hope renfermait également deux diamants gravés: l'un constitué par une large table, portant le buste de Léopold Ier, l'autre la tête d'un philosophe de l'Antiquité. Deux diamants célèbres, le Jehan-Ghir-Shah et l'Akbar-Shah, ont également été gravés. La collection

Fig. 8. — *Coupe en cristal de roche gravé. Œuvre de G. Bissinger (1878).*

royale d'Angleterre possède aussi une belle intaille sur diamant (sceau de Charles II).

Fig. 9. — *Intaille améthyste représentant Louis XV (F. Guay).*

La gravure sur diamant constitue un art plus curieux que beau, et il ne faut y voir que le mérite de la difficulté vaincue. Au point de vue esthétique, le moindre brillant qui renvoie dans toutes les directions les mille feux du prisme a infiniment plus de valeur. Par contre les pierres tendres telles que la serpentine (fig. 2) ont fourni de nombreux spécimens de gravure sur gemme.

Fig. 10. — *Intaille améthyste représentant une tête de Méduse (1777).*

Les *gemmes orientales* (corindon, rubis, saphir) ont été peu gravées en raison de leur rareté à l'état d'échantillons parfaitement transparents et uniformément colorés. La fig. 3 représente une intaille sur saphir appartenant actuellement au Cabinet impérial de Vienne. Elle servait de sceau au roi des Wisigoths, Alaric, mort en 410.

La collection Marlborough, en Angleterre, possède une bague taillée entièrement dans un cristal de saphir. La collection Leduc possédait un beau saphir sur les faces duquel on avait gravé les têtes de Henri IV et de Marie de Médicis. La couronne de Russie également en possède un, représentant une femme entourée d'une draperie; l'artiste a su tirer un parti très adroit de cette pierre à deux teintes : l'une des teintes correspond à la tête de la femme et l'autre à la draperie. On cite également, comme saphirs anciens gravés, celui représentant la tête de Caracalla, une intaille remarquable représentant l'empereur Pertinax et le sceau de Constantin II, qui pèse 50 carats.

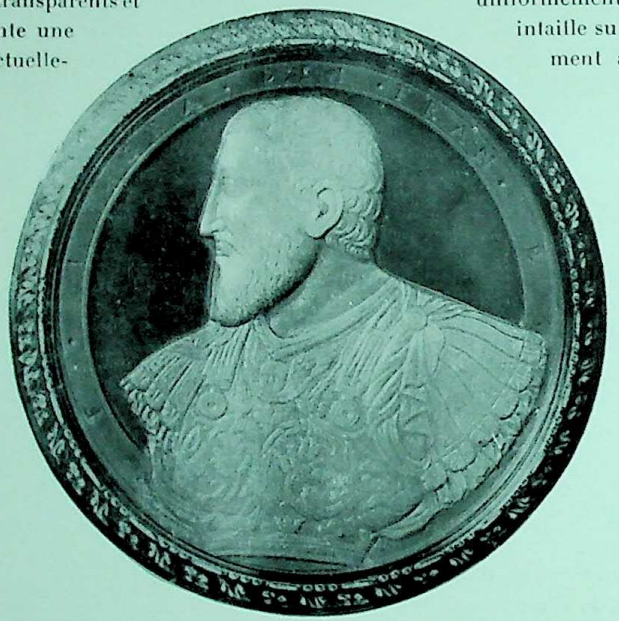


Fig. 11. — *Camée sardonyx représentant François Ier, par Matteo dal Nassaro (Renaissance française).*

Fig. 12. — *Intaille cornaline: Femme inconnue (F. Guay).*

Le Musée du Louvre (galerie d'Apollon) possède une intaille remarquable et souvent citée : elle est connue sous le nom de « bague de saint Louis ». C'est un saphir taillé en table et sur lequel est gravé un roi en pied. Auprès de la tête du roi, on lit ces lettres S L. Cette pierre constitue le chaton d'une bague en or à l'in-

Fig. 13. — *Intaille cornaline représentant la marquise de Pompadour (F. Guay, 1761).*

térieur de laquelle se trouve cette inscription : « C'est le sinet du roi saint Louis ». Elle appartenait autrefois au trésor de l'abbaye de Saint Denis. On peut enfin citer une belle intaille de Guillaume Dupré représentant le buste de Maurice de Nassau (fig. 4).

Fig. 14. — *Camée sardoine représentant Henri IV (Renaissance française).*

Le *cristal de roche* ou quartz hyalin est une des pierres qui ont été le plus employées en glyptique (fig. 5 à 7). Il en est de même des nombreuses variétés de quartz im- purs colorés et opa- ques : agate, corna- line, sardoine, sardo- nyx, jaspe, etc. Les anciens ont gravé sur cristal de roche dès la plus haute antiquité. Les Grecs et les Romains ont fabriqué des statuettes, des avec cette gemme res et des vases de coffrets, des aiguiè- Athènes, on estimait toutes formes. A en cristal de roche les beaux ouvrages précieux. à l'égal des vases Occidentaux, aussi Au Moyen Age, les et les Arabes, surent bien que les Persans graver cette matière, et Paris avait une corporation de *cristalliers*. La Renaissance a multiplié les aiguières, lustres, girandoles, coupes en cristal de roche, notamment à Venise et à Milan. C'est du reste dans cette dernière ville que se trouve la châsse de saint Charles Borromée, entièrement constituée par du cristal de roche taillé et sculpté.

Fig. 15. — *Camée grenat représentant le roi Louis XIII en costume d'empereur romain (1630).*

Fig. 16. — *Intaille cornaline représentant Louis-Philippe, la reine Marie-Amélie, le duc et la duchesse d'Orléans (Simon fils, 1846).*

Fig. 17. — *Le chef-d'œuvre de F. Guay. Camée sardonyx représentant le roi Louis XV (1753). Cabinet des médailles.*

La galerie d'Apollon, au Louvre, renferme une buire en cristal de roche, gravée par un artiste arabe du xe siècle ; des oiseaux et des enroulements en relief en décorent la panse. Une intaille du Cabinet des Médailles, toute

Fig. 18. — *Camée sardonyx représentant la reine Elisabeth, œuvre de J. de Pontenay (Renaissance française).*

en cristal de roche, représente un personnage armé d'une lance et accompagné d'une légende en écriture estranghelo du haut Moyen Age. Il faut également signaler une cassette en cristal de roche exécutée par Valerio Vicentini sur la demande du pape Clément VII et qui fut payée à son auteur dix mille écus. La fig. 8 représente un travail remarquable de G. Bissinger; c'est une coupe en cristal de roche entièrement gravée à la main (1878).

Fig. 19. — *Intaille cornaline représentant le duc d'Aumale jeune. (Simon fils, 1850).*

Fig. 20. — *Camée sardonyx représentant Marie de Médicis (Renaissance française).*

L'*améthyste* a fait l'objet de superbes camées et de fines intailles pour lesquelles elle convient parfaitement en raison de la délicatesse de ses tons.

On attribue au graveur romain Tene-
ros une belle améthyste
gnée de ce nom et repré-
attirant à lui une nymphe.
Age ont aussi gravé plu-
autres une pierre d'un vio-
un buste royal. Le Cabinet
belle améthyste antique
buste d'Antonia, femme de
attributs de Cérès. Elle a
temps au pape Paul II
arts. Après la mort de ce
avec d'autres gemmes le
du Musée de Florence si-
sentant un Hercule assis
Les cristalliers du Moyen
sieurs améthystes, entre
let très clair représentant
des Médailles possède une
sur laquelle est gravée le
Drusus l'Ancien, avec les
appartenu pendant long-
(† 1471), grand ami des
pontife, elle alla enrichir
musée des Médicis.

Fig. 21. — *Camée sardoine représentant Louis XIV. (Auteur inconnu, commencement du XVIIIe siècle).*

Les *agates* et *cornalines* ont servi de tout temps à
graver des intailles et des camées. Les Egyptiens et
les Chaldéens ont même excellé dans l'art de graver
les cylindres d'agate. La célèbre « Coupe des Ptolémées », qui date de la période hellénistique, est actuellement le plus beau représentant des vases murrhins passés. On a évalué à vingt ans le temps mis par son auteur à l'exécution de ce remarquable travail (1).

Fig. 22. — *Camée sardonyx représentant Louis, dauphin de France père de Louis XVI) et sa femme. (F. Guay, 1758).*

Sous la République et le Haut-Empire, l'onyx (ou agate-onyx) était fort à la mode. On le taillait souvent de façon à lui donner la forme d'yeux que l'on enchâssait ensuite dans les statues de marbre; ses veines multicolores et concentriques permettaient de réaliser ce travail dans d'excellentes conditions.

Fig. 23. — *Intaille cornaline représentant Marie-Antoinette. (F. Guay, 1787).*

Le « Grand Camée de France » est en sardonyx, de même que de

(1) Nous nous faisons un devoir d'adresser nos remerciements à M. E. Babelon, auteur de « La gravure sur gemmes en France », et à M. Roger-Sandoz, de la *Société de propagation des Livres d'art*, qui ont bien voulu nous autoriser à reproduire ici un grand nombre d'illustrations de ce remarquable ouvrage.

nombreux camées de l'époque de la Renaissance et des temps modernes. Le plus célèbre des graveurs en pierres fines de la fin du XVIIIe siècle, Jacques Guay, a réalisé avec l'agate et ses variétés un grand nombre de délicieux chefs-d'œuvre (fig. 11 à 14 et 16 à 23). Il convient de citer entre autres le buste de Louis XV gravé sur sardonyx et conservé actuellement au Cabinet des Médailles (fig. 17); on le considère à juste titre comme le chef-d'œuvre de la glyptique moderne. L' « Apothéose de Napoléon Ier », gravée par David, est aussi une sardonyx : c'est le plus grand des camées des temps actuels,

Le *jaspe* a été gravé par les premiers Egyptiens près de 2.000 ans avant notre ère. La glyptique grecque archaïque a aussi fourni de beaux spécimens de camées sur jaspes

Fig. 24. — *Le Passage du Styx. — Camée sardonyx de Tonnellier (1900). Musée du Luxembourg.*

noir et rouge. Le jaspe sanguin a été utilisé à toutes les époques pour la fabrication des intailles (fig. 28). Le Musée du Louvre possède une statuette représentant le « Christ en croix » ; les taches rouges qui ressortent sur le fond vert de la pierre ont été habilement utilisées par l'artiste pour figurer le sang et les plaies du Sauveur. Les variétés jaunes et brunes (mongolite) sont surtout utilisées pour figurer, dans les statuettes, des vêtements, des arbres ou des rochers. MM. Georges Lemaire et Bozzacchi excellent dans l'art d'adapter les multiples teintes de cette pierre à la représentation de groupes ou de personnages symboliques (*La Renommée*, etc.).

L'*opale* a été rarement gravée. Néanmoins, l'antiquité nous a laissé quelques curieux spécimens de camées en opale. La Bibliothèque nationale renferme une belle opale gravée représentant Louis XII enfant.

L'*émeraude* et l'*aigue-marine* se prêtent difficilement à la gravure en raison de la rareté des grands échantillons, presque toujours fendillés et irrégulièrement teintés.

Fig. 25. — *La Vérité inspirant le Génie de la Peinture. — Camée sardonyx de H. François (1885). Musée du Luxembourg.*

Les collections particulières et quelques Musées nationaux possèdent cependant de magnifiques camées et intailles gravées sur ces gemmes. Une des plus belles gravures sur aigue-marine est le buste de Julie, fille de Titus (fig. 30). Elle est signée Evodus et décorait à Saint-Denis le frontispice d'un reliquaire appelé « Escran de Charlemagne ».

Le portrait du pape Benoît XIV, gravé en 1730 par Carlo Costanzi sur émeraude, demanda plus de deux ans à son auteur. Le « Catalogue des empreintes de Tassie », publié par Raspe vers 1790, contient la description d'une pierre d'émeraude signée Michel, élève de Jacques Guay, et représentant le triomphe de Silène. Au Cabinet des Médailles, on peut voir aussi une aigue-marine célèbre représentant le portrait de Julie, fille de Titus. Cette pierre formait le couronnement du grand reliquaire désigné sous le nom d' « Oratoire de Charlemagne » ; elle est connue depuis les temps carolingiens et a été conservée dans le trésor de l'abbaye de Saint-Denis jusqu'en 1791. Son entrée au Cabinet des Médailles date de cette époque (Babelon).

Fig. 26. — *Camée grenat représentant Louis XV. (De F. Guay.)*

On doit à Lagrange un buste de Napoléon III gravé, en 1860, dans un magnifique morceau d'aigue-marine supporté par un piédouche en jaspe sanguin. Il avait été exécuté pour l'ancien Hôtel de Ville de Paris. Des topazes et des améthystes en formaient le fond, tandis que deux figurines en cristal

de roche, la Paix et la Guerre, s'appuyaient chacune sur un enfant. Ce chef d'œuvre a disparu dans l'incendie de l'Hôtel de Ville, pendant la Commune en 1871.

La *topaze* a été gravée par les Anciens, de même que par les Orientaux et les Arabes, qui ont produit avec cette gemme de fines intailles.

Les *grenats* ont servi aux Egyptiens, dès les temps les plus reculés, à graver des cachets et des cylindres. Un anneau trouvé en 1880, près de Compiègne, enchâsse un beau grenat sur lequel est gravée une colombe; il paraît remonter à l'époque grecque archaïque.

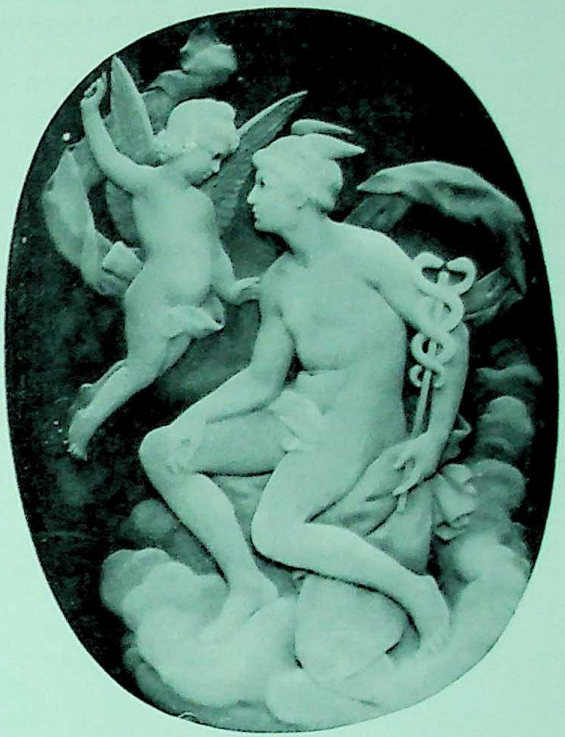


Fig. 27. — *Le Messager des Dieux. — Camée sardonyx de G. Lemaire (1877).*

On ne connaît que peu de gravures sur *turquoise*, sans doute à cause des changements de coloration que subit cette pierre avec le temps et qui lui donnent un vilain aspect. Les collections privées et les Musées nationaux en renferment cependant quelques jolis spécimens, notamment le Musée de Florence (Tête de Tibère). Dans ces dernières années, la gravure sur turquoise semble être revenue à la mode après des siècles d'oubli, surtout en Angleterre. Les *turquoisiers* (c'est ainsi qu'on nomme les graveurs sur turquoise) sont presque tous d'anciens sculpteurs sur bois qui, voyant leur art péricliter, ont cherché la restauration de la gravure sur gemmes et en particulier sur turquoise; ils semblent avoir réussi, à en juger par les sujets artistiques qu'ils ont fait figurer dans les dernières expositions et salons.

Fig. 28 et 29. — *Intailles de J. Fontenay : représentant Louis XIII enfant, et de Marie de Médicis (1612).*

La *calcédoine* a été souvent gravée. Le cylindre du roi Darius (époque perse), qui est au Musée britannique, est en calcédoine et porte en écriture cunéiforme le nom et les titres du roi. La collection de Vogüé renferme aussi un cône fait de cette substance et originaire des bords de l'Euphrate.

L'*obsidienne* a fourni plusieurs scarabées, concurremment à ceux de cristal de roche et d'améthyste de l'époque égyptienne. Certains de ces scarabées remontent à la VIe dynastie. Actuellement, certaines peuplades du Haut

Mexique emploient encore cette pierre pour la fabrication d'ornements gravés : cachets, manches sculptés, fétiches, etc.

Le *rubis balais* (variété de spinelle), souvent confondu avec le *rubis oriental*, a servi à la gravure de quelques fines intailles, notamment un portrait représentant Ludovic Sforza, et œuvre de Domenici Compagni.

Le *lapis-lazuli* (outremer) a été et est encore fréquemment gravé. D'une dureté moyenne, d'une belle coloration bleue, il permet, avec des fragments suffisamment grands, de produire de véritables œuvres d'art : coupes, vases, statuettes. Le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale possède plusieurs camées en lapis, notamment une pierre ovale qui date sans doute du IIe ou du IIIe siècle et qui représente un animal avec têtes de crabe, d'âne, de lion et avec des pattes et une queue de lion.

Nous ne dirons qu'un mot des *camées-coquilles*, très à la mode sous le Premier Empire et sous la Restauration, mais presque démodés aujourd'hui. Comme leur nom l'indique, ils proviennent de la coquille plus ou moins nacrée de certains mollusques marins (casques, strombes) que l'on travaille à la façon des agates.

Les boutons du pourpoint de Henri IV, le bracelet de Diane de Poitiers, le diadème de l'impératrice Joséphine ont été faits en camée-coquille. Le Muséum de Paris possède également les portraits de Daubenton, Cuvier, de Jussieu, Lacépède, finement gravés sur coquille.

JEAN ESCARD.

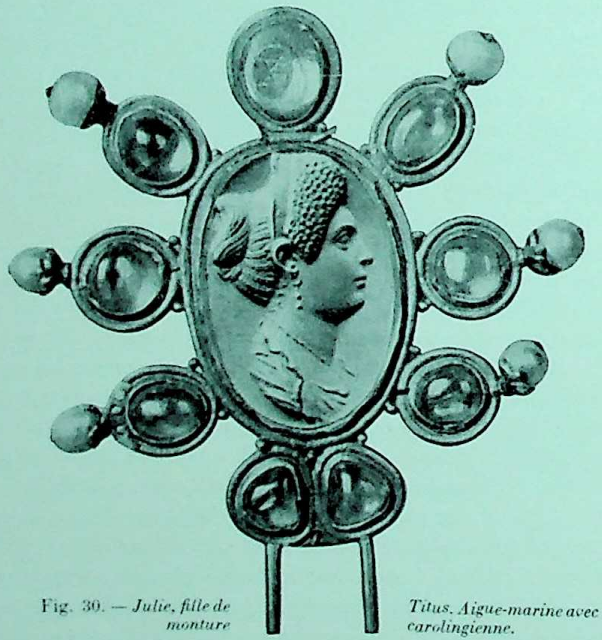


Fig. 30. — *Julie, fille de Titus. Aigue-marine avec monture carolingienne.*

LA CURIOSITE

LA VENTE AYNARD

L'ANNÉE 1914 a commencé pour la Curiosité avec une certaine impression de malaise, permettant d'augurer assez mal de la saison nouvelle. On sait que les deux années précédentes avaient été extrêmement brillantes avec les ventes Doucet, Carcano, Rouart, Nemes, Steengracht et bien d'autres. Allions-nous avoir, cette année, un arrêt dans ce prodigieux essor qui amena à Paris un grand mouvement d'affaires et fit défiler devant les yeux des amateurs tant d'œuvres du plus haut intérêt? Tout permettait de le supposer: d'abord, dans une certaine mesure, l'orientation de la politique, puis le mauvais état de la Bourse pouvaient impressionner de manière fâcheuse le monde de la Curiosité. Mais ce n'était pas tout. Une nouvelle extrêmement grave circula dans Paris. On ne parlait rien moins que de la vente probable, presque certaine, des collections Pierpont Morgan.

Personne n'ignore le rôle que le milliardaire américain a tenu depuis plus de vingt ans dans la Curiosité, achetant pour des centaines de millions et dans tous les genres ce que le génie artistique humain a produit de plus beau, et faisant de ce chef monter à des prix inconnus les rares objets similaires qui n'entraient pas dans ses collections. Or, M. Pierpont Morgan père n'avait jamais caché son intention et son désir de voir ses collections rester dans les Musées américains.

Groupe applique en chêne sculpté peint et doré représentant le Couronnement de la Vierge. XVe siècle. Haut.: 0m.70; Larg.: 0m.65. Adjugé 1.500 francs.

On se doute quelle fut l'émotion dans le monde parisien de la Curiosité, lorsqu'on

apprit que le fils du milliardaire nourrissait le projet de vendre une grande partie des trésors amassés par son père. Ainsi que l'écrivait fort bien notre confrère Seymour de Ricci, si au fait de tout ce qui touche à la Curiosité, il s'agissait là de 300 ou 400 millions d'objets d'art, et il est facile de s'imaginer quelle répercussion profonde aurait sur les ventes d'Art un événement pareil et comment les marchands du monde entier pourraient, quelles que fussent leurs réserves, faire face à une échéance comme celle-là !

Statuette applique. Vierge debout; pierre; travail français du XVe siècle. Haut. 1 m. 10. Adjugée 8.200 francs.

C'eût été l'arrêt complet des ventes pour un temps.

Mais la nouvelle ne s'est heureusement pas confirmée et il est à peu près certain que M. Pierpont Morgan fils a renoncé à ce projet.

On peut donc espérer que les grandes ventes annoncées pour ce printemps auront lieu avec plein succès ; et déjà l'on annonce quelques ventes importantes sur lesquelles nous aurons bientôt à revenir.

L'une d'entre elles est celle de MM. Seligmann frères. Ces grands marchands, qui furent justement parmi les fournisseurs principaux de M. Pierpont Morgan, se sont décidés à se séparer et, pour procéder à cette opération, ils vont vendre leur stock en vente publique. Ce seront là des vacations importantes et dont le total se peut évaluer à cinq ou six millions. Toutefois, une vente d'antiquaire comme celle-là ne présente pas le même intérêt que celle d'un amateur chez lequel les objets offrent le charme de l'inédit. Aucune surprise, au contraire, lorsqu'il s'agit des collections d'un grand antiquaire et les acheteurs-amateurs peuvent difficilement s'enthousiasmer sur des objets connus et qu'ils auraient pu acheter dans les magasins mêmes du vendeur.

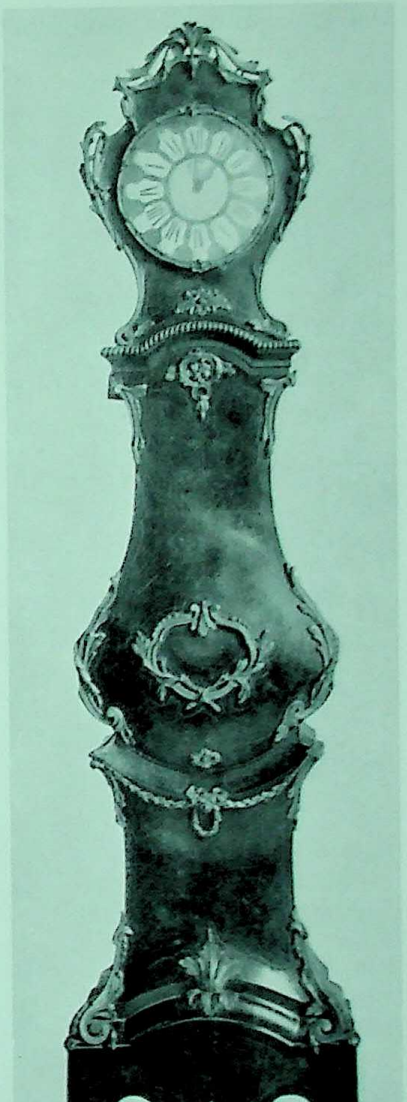
Dans un tout autre ordre d'idées on verra sous peu une vente d'un caractère assez nouveau : celle de la Société dite de la *Peau de l'Ours*. Un certain nombre d'amateurs se sont réunis il y a une quinzaine d'années pour opérer à frais communs des achats de tableaux exécutés par des artistes alors peu

connus, tels que Vuillard, Roussel, Bonnard, Vlaminck, Sue, Marquet et bien d'autres. Aujourd'hui, la Société veut réaliser le produit de ses expériences et nous verrons sous peu l'accueil que le public fera à ces œuvres. Ces noms ne sont du reste pas tout à fait nouveaux à l'hôtel Drouot, et parfois Me Lair Dubreuil, assisté du très entreprenant et perspicace M. Druet, adjuge de son marteau triomphal, et à des prix déjà très conséquents, des œuvres de Vuillard, Cézanne, Bonnard, Roussel, Gauguin et de quelques autres novateurs.

M. Desvouges et M. Loys Delteil ont effectué, ces temps derniers, quelques bonnes ventes de gravures aussi bien anciennes que modernes. Est-il nécessaire de rappeler que M. Loys Delteil occupe une toute première place parmi les experts en gravures et en dessins. La sûreté de son coup d'œil, appuyée sur des études approfondies et des connaissances techniques (n'est-il pas graveur de grand talent), et sa longue expérience lui assurent la confiance justifiée des amateurs. M. Loys Delteil en est à sa trois cent vingtième vente de gravures et de dessins. On conçoit donc combien d'œuvres marquantes ont passé par ses mains. A son avant dernière vente, en février, M. Delteil a vendu une très belle épreuve des *Deux Baisers*, de Debucourt, 9.800 francs, et une épreuve en noir de *l'Escarpolette*, de Fragonard, 4.500 francs.

Non moins heureux dans le moderne, M. Loys Delteil a obtenu 1.200 francs d'une bonne épreuve : *Portrait de Verlaine*, par Carrière. Diverses estampes de Méryon se sont également vendues à des prix variant entre 2.000 et 3.000 francs.

Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin ont également procédé, durant le mois de février, à une intéressante vente de dessins. L'un des meilleurs morceaux de cette vente était un grand dessin à la sépia, de Carle Vernet, *la Calèche*, représentant des personnages — trois femmes et un homme — en train de s'installer dans une



Régulateur. Époque Régence. Adjugé 9.500 francs.

calèche attelée de deux chevaux. L'exécution précise de ce dessin si léger et si harmonieux est digne d'Ingres, et c'est en même temps un document du plus haut intérêt sur l'époque du Directoire. Il a été adjugé 2.800 francs, ce qui n'est pas cher.

L'époque du Directoire ! C'est vers elle que se tournent de plus en plus les amateurs. Ce serait sortir des limites de ma rubrique que de montrer par les faits combien notre temps s'apparente de façon très proche aux années directoriales ; il suffit pour s'en convaincre de lire l'*Histoire de la Société française sous le Directoire*, par les Goncourt. Cette similitude de tendances a amené nos contemporains à rechercher les œuvres d'art et d'ameublement de cette époque.

Grand dressoir en bois sculpté à cinq pans, surmonté d'un dossier. École d'Auvergne, XVIe siècle. Haut.: 2 m. 60; Larg. 1 m. 70; prof. 55 cm. Adjugé 16.000 francs.

Le style du Directoire s'apparente en effet très bien, dans sa simplicité de lignes, aux œuvres de la peinture contemporaine. Je ne vois guère un Monet, un Sisley, un Degas, un Pissaro dans un intérieur Louis XV. Mettez-les au milieu de meubles de l'époque du Directoire, et vous verrez.

La faveur qui s'attachait jusqu'ici aux artistes

du milieu du XVIIIe siècle et jusqu'en 1789 va aller maintenant, et de plus en plus, aux petits maîtres de l'époque du Directoire: les scènes d'intérieur et les portraits de Boilly, les paysages de Demarne, les belles sanguines de Suvée, les bons portraits aux trois crayons ou à l'huile de Vincent ou de Vien, les dessins d'Isabey, sont tous les jours plus en faveur, et s'il s'agit des paysages de Moreau l'aîné, c'est déjà chez les amateurs un culte. Il est vrai que ce maître, insurpassé dans sa technique de la gouache, apparaît vraiment comme le précurseur de l'école moderne.

Le grand événement de la Curiosité en ces derniers mois demeure la vente des collections Aynard, dont *L'Art Décoratif* a eu l'occasion de parler assez longuement déjà avant que celles-ci ne fussent dispersées (1); il convient aujourd'hui de dire un mot de la vente même de ce bel ensemble.

Les collections Aynard, dispersées par Me Lair-Dubreuil, et MM. Mannheim, Léman et Jules Féral, ont obtenu un total de trois millions et quelques mille francs. Il y eut parmi les tableaux certaines enchères extrêmement importantes. Beaucoup de gens avaient cru à des chiffres supérieurs; mais il faut bien se dire que nous nous trouvions ici devant une période d'art plus sérieuse, plus austère et moins à la mode que le XVIIIe siècle et qui est moins sujette à des surprises comme nous en vîmes lors de la vente Doucet.

Les quelques primitifs français de la collection Aynard étaient des œuvres extrêmement rares. La *Vierge*, de Jean Malouel, notamment, excitait bien des convoitises. Le Musée du Petit Palais — et combien

Fauteuil appartenant à un mobilier du salon composé d'un grand canapé et de huit fauteuils couverts en tapisserie; XVIIe siècle. Haut.: 1 m. 08; Larg.: 0 m. 60. Ensemble adjugé 83.000 francs.

(1) « L'Art Décoratif », n° d'octobre 1913.

il avait raison ! — aurait voulu acquérir cette petite peinture, il dut malheureusement y renoncer et ce fut M. Féral qui l'acheta pour 125.500 francs.

Très intéressant et d'une rareté extrême était ce merveilleux petit panneau de bois par Fra Angelico, de 29 centimètres 1/2 au carré. Où trouver ailleurs une œuvre d'une pareille valeur à acheter? C'est une des raisons pour lesquelles ce tableau estimé 100.000 francs a facilement dépassé ce prix pour être adjugé 109.000 francs à M. Kleinberger, un des plus grands marchands de l'heure actuelle (qui vient d'acquérir en bloc l'une des plus importantes collections de l'Allemagne, celle de M. de Ridder, à Francfort). C'est encore M. Kleinberger qui a acquis l'un des tableaux les plus intéressants de la collection Aynard : le panneau de prédelle de Giovanni di Paolo, représentant six petites compositions de la vie de saint Jean-Baptiste. Cette œuvre, que M. Berenson, écrivain qui fait autorité, cite dans ses *Peintres de l'Italie Centrale*, est due à un artiste dont les productions sont extrêmement rares. M. Féral estimait ce tableau à 50.000 francs, ce qui était peu, et M. Kleinberger n'a pas hésité à le faire monter contre divers amateurs jusqu'à 160.000 francs.

Une charmante petite tête de Corneille, de Lyon : *Portrait d'une dame inconnue*, n'a par contre, pas dépassé 26.000 francs. Il me semble que cela valait mieux, étant donnée la rareté des œuvres de ce maître. Retenons encore quelques prix : *La Vierge à la grenade*, de l'atelier de Botticelli, 19.500 francs. Cariani : *Portrait d'homme*, 24.000 francs. Compagno di Pesellino : *Vierge et Enfant*, 20.000 francs. Filippo Lippi : *Scènes de la vie de Saint Benoît*, 44.000 francs. Attribué au même : *Portrait de femme*, 44.100 francs. Lorenzo Monaco : *Vierge et Enfant*, 37.100 francs. Mainardi : *Saint Etienne*, 38.000 francs. Piero di Cosimo : *Saint Jean-Baptiste*, 25.000 francs. Piero della Francesca : *Portrait de femme*, 40.000 francs.

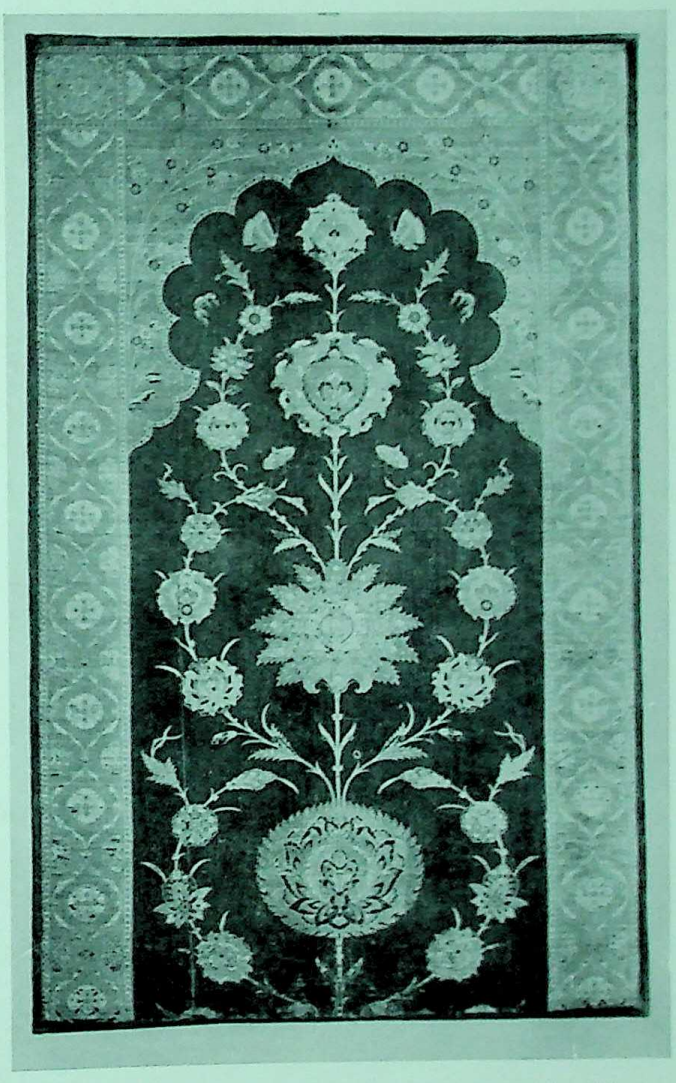
La collection Aynard ne comptait que 86 tableaux et dessins, dont les adjudications réunies ont formé un total de 1.290.140 francs. Les objets d'art, sculptures, meubles, composaient un ensemble beaucoup plus nombreux.

M. Aynard avait, pour ce qui est des céramiques orientales, sensiblement précédé la mode et avait acquis, à l'heure où l'on pouvait encore les trouver, un certain nombre de pièces de choix. Aussi les marchands parisiens spécialisés dans ce genre de céramiques se sont-ils réunis pour les acquérir à peu près toutes. Il fallait, en effet, empêcher les amateurs d'acheter à meilleur compte des objets, assez rares d'ailleurs, que les marchands de faïences orientales détiennent jalousement. C'est ce qui explique les prix souvent élevés qui furent payés pour les

Bol à bord évasé; faïence persane. Haut.: 110 mm.; Diam.: 182 mm. Adjugé 7.000 francs.

belles productions de la Perse ancienne. Un grand amateur parisien, M. Martin Le Roy, fut pourtant assez heureux pour acquérir deux pièces fort belles : un plat creux en ancienne faïence de Damas, orné d'un cyprès placé au milieu de tulipes et de roses, 19.000 francs, et un plat creux de la même fabrication, décoré au fond de quatre grosses fleurs épanouies avec des ornements d'un admirable mouvement décoratif, 9.600 francs. Presque toutes les autres pièces allèrent aux marchands. Les principales étaient : Grande bouteille de Damas à décor bleu turquoise, 18.000 francs. Plat creux, à fond bleu foncé, 16.200 francs. Plat rond, pivoine sur fond rouge, 12.200 francs ; plat creux en ancienne faïence de Boukhara, 7.000 francs ; plat creux en ancienne faïence de Rhodes 7.000 francs. Cruche en ancienne faïence de Rhodes, 7.500 francs. Cette série se termina par une vraie surprise : un vase en ancien grès de la Chine, époque des Ming, orné d'animaux chimériques et de dragons, que l'expert estimait 1.500 francs, fut poussé par un marchand jusqu'à 16.650 fr

Les médailles, très nombreuses et très belles, ne nous ont pas fourni des enchères aussi élevées : c'est que les amateurs de ce genre d'œuvres



Panneau rectangulaire en satin bleu, tissé de métal. Ancien travail d'Asie-Mineure. Adjugé 24.000 francs.

sont moins nombreux. Le plus important d'entre eux, M. Gustave Dreyfus a acquis pour sa belle collection quelques spécimens intéressants, notamment: « Bacchante et Satyre », de l'école de Padoue, 3.100 francs. Citons quelques autres prix : « Lionel d'Este », par Pisano, 2.850 francs. « Vénus châtiant l'Amour », par Briosco, 4.000 francs. « La Mise au tombeau, par H. Riccio, 3.910 francs.

Dans les bronzes, il y avait une pièce de tout premier ordre : Plaque rectangulaire, attribuée à Donatello, Vierge assise, drapée et voilée allaitant l'Enfant Jésus (1), que M. Brauer, un marchand de Florence, a payée 79.500 francs.

Diverses sculptures furent aussi très disputées : un groupe-applique Saint Jérôme en marbre blanc, a été payé 22.000 francs; une statue de Louis XIV, par le Bernin, 38.000 francs.

Enfin cette série de très belles vacations s'est terminée par les meubles et les tapisseries. Je ne puis, malheureusement, entrer dans le détail des objets vendus; qu'il me suffise de signaler un beau mobilier de salon du XVIIIe siècle, 83.000 francs; un grand canapé et six fauteuils Régence, 26.000 francs, et un charmant secrétaire Louis XVI, 10.500 francs.

Le Petit Palais a acquis la série des belles tapisseries flamandes du XVe siècle aux prix de 122.000, 69.000 et 21.500 francs. M. Hoentschel acquit pour 100.000 francs une *Nativité* de la même époque, et M. Kelekian paya 76.500 francs un très beau tapis persan du XVIe siècle.

HENRI FRANTZ.

(1) *Reproduit dans le numéro d'octobre 1913 de* L'Art Décoratif.

Bol en ancienne faïence persane. Adjugé 3.550 francs.

SUPPLÉMENT

SOMMAIRE

AVIS DIVERS 1
BIBLIOGRAPHIE 1
CALENDRIER DES EXPOSITIONS 6
CONCOURS 8
ÉCHOS ARTISTIQUES. 10

CHRONIQUE DE LA VIE ARTISTIQUE DE PROVINCE

Nous avons décidé d'ouvrir une chronique régulière consacrée à la Vie artistique de la province. Par là, nous espérons combler une lacune qui tend à induire le public en erreur sur les aptitudes toujours vivaces, bien qu'inapparentes, et les mérites laborieux de la province.

Notre collaborateur (1) et ami, M. Henry Parayre, professeur à l'Ecole des Arts du Bois de Toulouse, sera le directeur de cette nouvelle rubrique. Il centralisera l'ensemble des informations sur le mouvement des arts régionaux. Nous sommes heureux d'avoir réussi à faire accepter cette tâche à un collaborateur habitant non Paris, mais un centre de province. Trop de préjugés égotistes encombrent, en effet, les cerveaux parisiens.

M. Henry Parayre s'attachera surtout à signaler et à mettre en valeur les travaux provinciaux d'art décoratif. Ce sera, pensons-nous, intéressant pour le pays, non seulement au point de vue artistique, mais surtout au point de vue économique. La province a des forces en activité et en réserve, actuellement méconnues, qui lui donnent aujourd'hui l'avantage sur Paris d'avoir échappé aux influences étrangères, notamment allemandes, et lui permettront, demain, de contribuer à former cette expression que la France cherche dans le domaine des arts appliqués.

La première Chronique de M. Parayre sera consacrée à un décorateur toulousain, dans le numéro d'avril.

LA DIRECTION.

(1) M. Henry Parayre a publié dans notre revue un très intéressant article sur l'Ecole des Arts du Bois de Toulouse, en avril 1912; d'autre part, un article a été consacré par M. Malpel à ses travaux de sculpteur dans notre numéro d'octobre 1913.

POUR NOS ABONNÉS

Nous avons pensé, afin d'être agréable à nos abonnés de France et de l'Etranger, nous mettre à leur disposition pour leur fournir promptement, et *sans aucun frais de port*, tous les ouvrages appartenant à n'importe quel domaine, mais édités à Paris, qu'ils désireraient se procurer. Il leur suffira de remplir le Bulletin de commande ci-inclus et d'y joindre un mandat postal lorsque d'avance ils connaîtront le prix des ouvrages commandés. Dans le cas où ils ne connaîtraient pas ce prix, nous le leur indiquerions dans un bref délai.

BIBLIOGRAPHIE

L'Enseignement des Arts décoratifs. Histoire générale, Procédés industriels, Caractéristiques des époques et des styles, Théorie de la composition décorative des Œuvres d'Art ancien, Architecture, Peinture, Sculpture, Armures, Broderie, Céramique, Emaillerie, Ferronnerie, Mobilier, Orfèvrerie, Tapisserie, Verrerie, etc., par Léon Charvet, inspecteur honoraire de l'Enseignement des Arts du Dessin et des Musées du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Edition avec sommaires et trois index, publiée par Edouard Rouveyre, à l'usage, aussi bien des Experts et des Antiquaires, qu'à celui des Amateurs, Conservateurs de musées, Artisans, Officiers ministériels, etc. Un volume in-8° (0.15 × 0.22) de XVI et 48[illegible] pages. Prix: 12 francs, accompagné de 1.226 figures représentant des

œuvres et objets d'art en géométral et en perspectif.

Quiconque, doué d'aptitudes heureuses, veut s'instruire de ce qu'il est de son plus grand intérêt de connaître pour acheter, vendre ou collectionner ce que l'on nomme improprement des antiquités ou des curiosités, montrer du goût et du raisonnement, ne peut se dispenser d'acquérir des connaissances spéciales et une éducation artistique suffisante.

Ce sont ces connaissances et cette éducation, nécessaires pour apprécier et évaluer les œuvres et objets d'art ancien, que les experts, antiquaires, amateurs, officiers ministériels ou artisans, trouveront développées dans les Enseignements de M. Léon Charvet.

Les douze cent vingt-six œuvres d'art et objets de haute curiosité représentés sont classés par pays, et divisés par époques et par styles. Il est impossible de ne point en admirer le goût des formes, l'harmonie de la décoration, l'habileté de l'exécution.

Ces représentations montrent de suite aux yeux ce que de nombreuses descriptions, clairement rédigées, achèvent d'expliquer à l'intelligence.

Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris. — Prix : 12 francs.

*

La sculpture sous les ducs de Bourgogne (1361-1483), par André Humbert. Préface de M. Henry Roujon, de l'Académie française. *Ouvrage couronné par l'Académie des Beaux-Arts.* Prix Bordin. 1 volume in-8, avec 48 planches hors texte. Laurens, éditeur, 6, rue de Tournon, Paris (VIe).

L'auteur de cet ouvrage sur *La sculpture sous les ducs de Bourgogne*, en retraçant un siècle et demi d'art médiéval (1361 à 1483), a tenté d'apporter sa contribution à une partie de l'histoire de l'art français, encore trop ignorée aujourd'hui. Interrogeant scrupuleusement les vestiges de cette époque, sans s'occuper des opinions en cours, il émet des impressions personnelles qui peuvent être discutées, mais qui reposent sur une critique artistique, singulièrement forte en face de l'ignorance où nous laissent les vieux textes, sur lesquels on a prétendu baser des certitudes.

Nous conduisant depuis l'époque romane jusqu'à l'aurore du siècle où vécut Michel Colombe, il nous montre les rares qualités de l'école de sculpture française, et, dans son éparpillement, il sait découvrir les rejets les plus imprévus et les plus impressionnants. C'est ainsi que, pour étudier l'école Bourguignono-Flamande, il nous invite à diriger notre curiosité dans la plupart des pays d'Europe, Suède, Hollande, Belgique, Espagne, ou Portugal, et qu'il nous fait percevoir l'immense rayonnement artistique de la France médiévale, dont la Renaissance italienne avait un moment effacé le souvenir.

Jean de Liège, Claus Sluter, Jean de Cambrai, Jean Michel et Georges de la Sonnette, Nicolas Geraert, Antoine le Moiturier, Etienne Bobillet et Paul Mosselman, reçoivent ici le juste hommage dû aux talents qui font d'eux des artistes de premier ordre.

*

L'Art de notre temps : Millet, album de 48 planches, avec une introduction de Paul Leprieur, conservateur au musée du Louvre, et des notices de Julien Cain. (Librairie centrale des Beaux-Arts, petit-in-4°, 3 fr. 50.)

Une légende tenace veut que le plus grand peintre peut-être de notre époque soit mort de misère et de faim. La simple vérité est plus belle. Comme tant d'autres, Millet a connu l'indifférence et l'injustice. En 1859 (deux ans après les *Glaneuses*), le jury du Salon refusait encore une de ses œuvres, et l'artiste avait peine à trouver acquéreur pour mille francs de cet *Angélus* que M. Chauchard achetait naguère plus d'un million. Mais la volonté de Millet triomphe peu à peu de l'indifférence et de la raillerie. « Sans reculer d'un sabot », il vit bientôt venir à lui l'admiration universelle.

Le beau livre que lui consacre aujourd'hui la collection *L'Art de notre temps* ajoutera encore à sa gloire. L'étude très éloquente et très judicieuse à la fois de M. Leprieur, les notices sobres et substantielles de M. Julien Cain, les planches nombreuses et variées de l'ouvrage mettent en valeur les grandes pages classiques de l'œuvre et aussi un grand nombre de morceaux fort imprévus. C'est ainsi qu'on voit succéder aux compositions romantiques, puis aux petits sujets voluptueux des premières années, les scènes rustiques également simples et grandioses de la maturité de l'artiste, tandis que la fin de sa vie nous découvre un grand paysagiste, épris de lumière et de mouvement, un impressionniste, pour dire le mot, qui sera pour beaucoup de lecteurs une véritable révélation.

*

Léonard Limosin et les émailleurs français, par Pierre Lavedan, 1 volume in-8 illustré de 24 planches hors texte. Broché, 2. fr. 50. H. Laurens, éditeur, 6, rue de Tournon, Paris.

A côté des individualités de génie de la peinture ou de la sculpture, la collection des « Grands Artistes » a toujours fait une place aux artisans plus modestes, parfois même anonymes, qui se consacrèrent aux arts de la décoration. C'est ainsi qu'après des ouvrages tels que *Douris et les Peintres de Vases grecs*, *les Peintres de Manuscrits et la Miniature en France*, etc., paraît aujourd'hui un volume consacré à *Léonard Limosin et les Emailleurs français*, par M. Pierre Lavedan.

Il n'existe en France aucun ouvrage d'ensemble sur l'émaillerie. Une telle lacune était d'autant plus regrettable, que les anciens émaux de Limoges sont en pleine vogue. Les très hauts prix qu'ils atteignent dans les ventes montrent quel intérêt passionné ils inspirent aux collectionneurs. Ce livre vient donc à son heure. Ce n'est pas un simple résumé des travaux d'érudition contemporaine : M. Pierre Lavedan, qu'un long séjour en Limousin et une étude spéciale mettaient particulièrement à même d'aborder ce sujet, apporte sur plusieurs points des précisions et une méthode nouvelle, notamment en ce qui concerne la classification et le commerce des émaux champlevés, et aussi sur la manière dont travaillaient les peintres émailleurs.

L'illustration, empruntée aux musées et collections particulières, représente les grands monuments de l'émaillerie avec les meilleures

"La Grande Liqueur Française"

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Littoral de la Méditerranée

Cassis, La Ciotat, Saint-Cyr-la-Cadière, Bandol, Ollioules-Sanary, La Seyne-Tamaris-sur-Mer, Toulon, Hyères et toutes les gares situées entre Saint-Raphaël-Valescure, Grasse, Nice et Menton inclusivement.

Billets d'aller et retour collectifs délivrés jusqu'au 15 mai dans toutes les gares P.-L.-M. aux familles d'au moins 3 personnes.

Minimum de parcours simple : 150 kilomètres. Arrêts facultatifs sur l'itinéraire. Validité : 33 jours. Faculté de prolongation.

Prix : Les 2 premières personnes paient plein tarif, la 3e personne bénéficie d'une réduction de 5 0/0, la 4e et chacune des suivantes, d'une réduction de 75 0/0.

Demander ces billets 4 jours à l'avance à la gare de départ.

Excursions en auto-cars sur la Côte d'Azur et aux environs de Nice organisées par la Société Niçoise de Transports par Automobiles, jusqu'au 15 mai 1914 ; billets délivrés aux gares de Saint-Raphaël, Cannes, Antibes, Nice, Monaco, Monte-Carlo et Menton ; départ de l'Agence des Vagons-lits, 2, av. Masséna, à Nice.

Trains extra-rapides de jour et de nuit. — Côte-d'Azur, 1re classe : Lits-salons ; deux restaurants. Départ de Paris à 9 heures, tous les jours, jusqu'au 14 mai.

Extra-rapide de nuit. — 1re classe : Salons à lits complets ; lits-salons avec ou sans draps ; couchettes ; sleeping-car ; restaurant. Départ de Paris à 19 h. 35, jusqu'au 29 avril, tous les jours, sauf le jeudi, ainsi que le jeudi 9 avril.

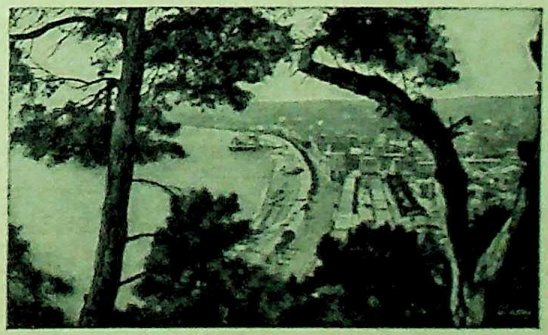
Calais-Méditerranée. — Train de luxe quotidien ; voitures de la Compagnie Internationale des Vagons-lits ; restaurant. Départ de Paris à 19 h. 45, jusqu'au 14 mai.

Services rapides sur l'Italie. — Paris-Rome, viâ Mont-Cenis, train de luxe : Voitures de la Compagnie Internationale des Vagons-lits ; restaurant ; journalier jusqu'au 11 mai.

Excursions aux cités antiques et villes du moyen âge de la Vallée du Rhône : Lyon, Vienne, Orange, Avignon, Tarascon, Arles, Nîmes, Aigues-Mortes, Pont-du-Gard.

Au retour de la Côte d'Azur, il est recommandé de visiter les monuments antiques de la Vallée du Rhône et de faire l'excursion des Baux en car-automobile par le service de correspondance P.-L.-M. 15 mars-1er juin 1914, entre Avignon (château des Papes, remparts, etc...) et Arles (arènes, théâtre, les Alyscamps, Saint-Trophime, etc...), par Saint-Rémy (mausolée, arc de triomphe), les Baux (ruines célèbres), Montmajour (Abbaye).

Pour l'horaire et les prix se reporter aux affiches et prospectus spéciaux.



NICE

œuvres, chronologiquement réparties, des Péricaud, Léonard Limosin, Pierre Reymond, Noylier, etc.

*

Le Style Louis XIII. — 1 volume in-18, illustré de 144 gravures, broché, 2 fr. 50, relié toile, 3 fr. 50 (Librairie Garnier frères, 6 rue des Saints-Pères, Paris.)

De notre passion de plus en plus vive pour les objets d'art procède tout un cortège de connaissances indispensables à quiconque s'y intéresse par goût ou par profession. De là le succès grandissant de la splendide collection de la Librairie Garnier frères : *L'Art de reconnaître les Styles*, par Emile Bayard, inspecteur au ministère des Beaux-Arts, de là son enrichissement d'un nouveau joyau, *Le Style Louis XIII*.

Dans ce coquet volume, copieusement illustré, et d'un véritable cachet artistique comme dans les autres volumes de la même collection parus sur les « Styles Louis XIV, Régence et Louis XV, Louis XVI, Empire, artistes, amateurs, collectionneurs, antiquaires, écoliers, gens du monde trouveront la plus attrayante des initiations. Une langue élégante et précise, un caractère pratique et documentaire en font vraiment le guide rêvé du délicieux, mais parfois décevant paradis des merveilles de l'Art.

*

Les Peintres modernes (Le Paysage), de Ruskin. Traduction et annotations de E. Cammaerts. 1 vol. in-8 raisin avec 16 pl. hors texte. Broché 6 fr. (Laurens, éditeur, 6, rue de Tournon.)

« Les Peintres modernes » sont, comme chacun sait, l'ouvrage capital de Ruskin, celui qui établit sa renommée à l'âge de vingt-quatre ans, et qui exerça une si profonde influence sur l'école de peinture anglaise du XIXe siècle. Sous prétexte de défendre l'œuvre des paysagistes modernes, en général, et celle de Turner, en particulier, Ruskin est progressivement amené, au cours des cinq volumes qui composent ses « Modern Painters », à développer ses idées sur la philosophie de l'art et sur l'histoire de la peinture.

L'ampleur d'un tel ouvrage, publié au cours d'une période de 17 ans, avait jusqu'à présent découragé l'initiative des traducteurs français. Maintenant que, grâce à leur activité, le nom de Ruskin est devenu presque aussi populaire chez nous qu'en Angleterre, le moment était bien choisi pour combler cette importante lacune.

C'est dans ce but que M. E. Cammaerts, avec toute l'autorité que ses longues études sur Ruskin et ses précédentes traductions ont établie, détachant les passages essentiels des « Peintres modernes » écrits par le grand critique dans la pleine maturité de son talent, a condensé la thèse qui s'y trouve développée. La grande idée de Ruskin apparaîtra clairement dans cette traduction d'un charme constant : supériorité du paysage des modernes sur celui des anciens et supériorité de l'art de Turner sur celui de ses prédécesseurs.

*

Articles consacrés aux Arts anciens du Caucase, de l'Egypte, de la Perse, de la Chine, du Japon et de l'Amérique du Sud. — A l'occasion de l'article de Mme Hollebecque, sur *Le Réveil artistique de l'Inde*, nous rappelons les articles suivants publiés dans *l'Art Décoratif*.

O. Gerdeil : *La Collection Hayashi* (numéro de mars 1902, 22 figures). — Raymond Kœchlin : *L'art japonais et l'art moderne, à propos de la vente Hayashi* (avril 1903, 19 figures, épuisé). — Raymond Kœchlin : *L'Art musulman, à propos d'une Exposition au Pavillon de Marsan* (octobre 1903, 11 figures). — Raymond Kœchlin : *L'Invention ornementale chez les Japonais, à propos des gardes de sabres de la collection Gillot* (mars 1904, 23 figures). — Marcel Dieulafoy : *Introduction de l'art antique de la Perse dans l'architecture privée* (août 1905, 6 figures). — Pierre Roche : *Une première Exposition japonaise au Salon d'Automne* (janvier 1906, 4 figures). — Maurice Pézard : *L'Art Décoratif à Antinoë (Mission Gayet)* (août 1906, 7 figures). — Georges Benoit-Lévy : *L'Art chez les sauvages : L'Art Maori* (décembre 1907, 13 figures). — Henri Nocq : *L'Ambassade japonaise à Paris* (avril 1908, 23 figures). — Auguste Chevassus : *L'Art au Caucase* (mai 1908, 13 figures). — Henry Nocq : *L'Obélisque de Ramsès* (septembre 1908, 5 figures). — Maurice Pézard : *Les Etapes de la civilisation à Suse. Fouilles de la Mission de Morgan en 1908* (novembre 1908, 15 figures). — Maurice Pézard : *La Décoration de la céramique proto-élamite (Mission de Morgan)* (novembre 1909, 14 figures). — Maurice Tessard : *Pochoirs japonais* (novembre 1909, 11 figures). — Albert Maybon : *L'Art bouddhique du Turkestan oriental (Mission Pelliot)* (août 1910, 16 fig., 1 planche hors texte en héliogravure). — Gustave Salé : *Poids birmans et laotiens* (septembre 1910, 33 figures). — Maurice Pézard : *Les intailles de Suze* (novembre 1910, 24 figures). — Mme Jehan d'Ivray : *L'Art dans l'antiquité égyptienne* (janvier 1911, 8 figures, 1 planche hors texte). — Gustave Salé : *L'Orfèvrerie laotienne* (janvier 1911, 12 figures). — Albert Maybon : *La Peinture chinoise au Musée Guimet* (janvier 1911, 14 figures). — Marcel Montandon : *L'Art musulman à l'Exposition de Munich en 1910* (février 1911, 48 fig., en voie d'épuisement, 9 francs). — Albert Maybon : *L'Art Cham* (avril 1911, 16 figures). — Mme Jehan d'Ivray : *Les Fouilles de Kom-el-Chougafa* (mai 1911, 4 figures). — Maurice Pézard : *La décoration chez les Perses Achéménides. Nouvelles découvertes* (numéro du 20 octobre 1911, 3 figures). — L.-Ch. Watelin : *Les Miroirs persans* (5 février 1912, 5 figures). — Mme Jehan d'Ivray : *L'Egypte, terre de beauté* (5 avr. 1912, 18 figures.) — Albert Maybon : *Sur l'Art annamite* (20 avril 1912, 10 figures). — Albert Maybon : *La peinture chinoise au Musée Cernuschi* (20 mai 1912, 7 figures.) — Maurice Pézard : *Les Etoffes persanes* (20 juin 1912, 18 figures, 4 planches hors texte en cinq couleurs) — Fernand Roches : *Architecture indienne* (5 septembre 1912, 2 figures). — Théodore Delachaux : *Poteries anciennes de la Colombie de l'Amérique du Sud* (5 octobre 1912, 70 figures). — H. d'Ardenne de Tizac : *L'Art bouddhique au Musée Cernuschi* (juin 1913, 44 figures).

*

Description raisonnée des peintures du Louvre, par Seymour de Ricci, avec une préface de

EAU GORLIER Adoucit la Peau, donne au teint Fraîcheur et Velouté Incomparables.
Flacon 2f50, 5f50, 10 fr. Vente Partout.

DENTS BLANCHES, BOUCHE SAINE, GOUT DELICIEUX
SAVON KENOTT
DENTIFRICE RATIONNEL au QUINQUINA
Très économique. Petit modèle : 1 fr. 25 ; franco : 1 fr. 50 ; gd mod. : 1 fr 95 ; franco : 2 fr. 25
En vente partout et 35, rue Le Peletier, Paris.

CHEMIN DE FER DU NORD

PARIS-NORD A LONDRES
(Viâ Calais ou Boulogne)

VOIE LA PLUS RAPIDE : TRAJET EN 6 H. 45.
TRAVERSÉE MARITIME LA PLUS COURTE : UNE HEURE.
Six services rapides dans chaque sens.

Services rapides entre Paris, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, la Russie, le Danemark, la Suède et la Norvège :

Pour Bruxelles, six express, trajet en 3 h. 55 ;
Pour Amsterdam, trois express, trajet en 8 h. 30 ;
Pour Cologne, six express, trajet en 7 h. 29 ;
Pour Berlin, cinq express, trajet en 15 h. 31 ;
Pour Saint-Petersbourg, deux express, trajet en 49 ou 42 heures ;
Pour Stockholm, deux express, trajet en 42 heures.

TRAINS DE LUXE

Nord-express. Tous les jours entre Paris et Berlin. (A l'aller, ce train est en correspondance à Liége avec l'Ostende-Vienne.)

Le train partant de Paris, le lundi, continue sur Varsovie et Moscou, et ceux partant les mercredi et samedi, sur Saint-Pétersbourg.

Péninsulaire-Express : Départ de Londres le vendredi et de Calais-maritime le samedi pour Turin, Alexandrie, Bologne, Brindisi, où il correspond avec le paquebot de la malle de l'Inde.

Calais-Marseille-Bombay-Express : Départ de Londres et Calais-maritime, le jeudi, pour Marseille, en correspondance avec les paquebots pour l'Egypte et les Indes.

La Nouvelle Revue Française
PUBLIE CHAQUE MOIS :

Un article de critique ou de discussion. — Des poèmes. — Un essai ou une nouvelle. — Un roman. — Des chroniques. — Des notes sur les manifestations littéraires et artistiques les plus intéressantes. — Et la Chronique de Caërdal, d'André Suarès.

Directeur : JACQUES COPEAU

ABONNEMENT.
FRANCE :
Un an.. .. .. 15 francs. — Six mois.. .. 8 francs.
ÉTRANGER :
Un an.. .. .. 18 francs. — Six mois.. .. 10 francs.
Pour les Membres du Corps Enseignant, en France :
Un an.. .. .. 10 francs.

Envoi d'un numéro spécimen sur demande
35, Rue Madame PARIS

On demande un bon dessinateur, metteur en plan de meubles. Appointements suivant capacités. Ecrire au journal aux initiales T.S., en indiquant références et prétentions.

CHEMINS DE FER DE L'EST.

Excursions en France et à l'Étranger

Services directs sans changement de voiture :

1° Entre Paris (Est) et Berne-Interlaken, viâ Belfort-Delle-Delémont

Service rapide quotidien pendant la saison des vacances et la période des sports d'hiver.

2° Entre Paris (Est) et Milan, viâ Lœtschberg-Simplon.

Ouverture de la ligne : Printemps 1913.

Nouvelle route directe entre la France et l'Italie à travers les régions les plus pittoresques de la Suisse.

Première ligne à grand trafic exploitée électriquement.

Trains rapides. A Milan, correspondances pour toute l'Italie.

3° Entre Paris (Est) et Francfort, viâ Metz-Mayence.

LE SAVON AMIRAL 1 boîte d'extrait de FIEL FAIT **MAIGRIR**
la partie du corps amaigrie, sans abîmer ni la santé, ni l'épiderme.
La boîte de 2 pains 10 fr. Envoi franco en France contre mandat.
(Étranger 11 fr.) Envoi franco contre mandat en France sur demande.
SAVONNERIE AMIRAL, 35, rue Le Peletier, Paris.

Joseph Reinach. M. Seymour de Ricci nous donnera bientôt le second volume de sa *Description raisonnée des peintures du Louvre*. Il l'achève. Auparavant, l'auteur remettra au libraire un carton destiné à compléter le premier tome, car lorsque cet ouvrage parut, Dame Lisa était encore séquestrée par son vitrier patriote et fétichiste. Un raccord devient donc nécessaire. Jamais l'administration ne nous a donné l'équivalent du travail que nous présente M. Seymour de Ricci. Son catalogue, clair et précis, est d'un érudit plus artiste que scientiste; d'un érudit qui ne veut voir dans la science, si c'est la science des arts, qu'un moyen de servir l'art, d'y coopérer étroitement. M. Seymour de Ricci sait tant de choses que, petit garçon, il confondait Momsen. Il a su ne pas devenir un homme à système, encore moins un pédant. S'il est de ceux qui peuvent parler sans impudence de la Tradition, il est aussi l'un des plus courageux défenseurs de l'art le plus libre; c'est encore, et d'abord, un authentique écrivain. La science n'a enseigné à M. Seymour de Ricci que la prudence; elle n'a pas altéré chez lui ce courage nécessaire à l'énoncé des seuls jugements durables. Le tome premier de sa *Description raisonnée* intéresse les Ecoles italiennes et espagnoles. A. S.

En même temps que ce répertoire, bien édité, M. Seymour de Ricci a publié, travailleur inlassable, un album d'une documentation sûre et d'une clarté remarquable : *Le Mobilier Louis XVI*.

Le Bois sculpté, par G. Jack, Bruxelles et Paris, Vromant. Un volume in-18 de 260 pages, illustré de 77 dessins dans le texte et 36 planches hors texte.

Ce petit traité inaugure la publication d'une série de manuels destinés à constituer une encyclopédie des métiers d'art. L'ambition du directeur de la collection, M. Lethaby, est d'enseigner quelle doit être la technique propre à chaque métier et quel dessin se trouve lui convenir spécialement.

Le premier volume, consacré au Bois sculpté, traite de la matière à mettre en œuvre, des outils à employer pour la travailler, des formes à donner à la matière et des modèles dignes d'inspirer la forme. Des remarques judicieuses se mêlent aux conseils pratiques. En dehors même des artisans désireux de se vouer à la sculpture du bois, tous ceux qui ont le goût de la réflexion s'instruiront à méditer ce que M. Jack dit du rôle des musées, de l'étude d'après nature, de la stylisation, etc... Des croquis vivants, répandus à profusion, agrémentent le texte et placent à tout instant l'exemple en regard du précepte. L'adaptation du texte anglais fait honneur à M. Wouters de Bouchout.

Holbein. La librairie Alcan vient de publier dans sa nouvelle collection « Art et Esthétique » (sous la direction de M. Pierre Martel) une étude d'Holbein due à M. Emmanuel Fougerat, artiste peintre, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Nantes.

Jusqu'ici, ce sont surtout les littérateurs, critiques d'art, érudits, qui se sont occupés de dresser des notices sur les grands artistes; à grands renforts de recherches bibliographiques, de travaux d'archives et notes sur la vie privée des maîtres, ils sont arrivés à créer des ouvrages; mais l'originalité du nouvel *Holbein* consiste surtout dans l'heureuse formule d'un peintre écrivant sur un autre peintre : là, point de recherches d'archives, mais des notations techniques, des détails intéressants sur les œuvres, des descriptions vivantes et claires des toiles du maître; en un mot, une compréhension intelligente de ce que le lecteur artiste et amateur veut surtout savoir du grand Holbein.

M. Emmanuel Fougerat, éminent portraitiste lui-même, a étudié le grand peintre allemand en camarade, en ami, il nous fait participer à tout ce qu'il a découvert de beau et de grand en lui, il nous initie à la conception, à l'élaboration et l'exécution de ses plus belles œuvres et le lecteur arrive ainsi, par une intime et intelligente compréhension du sujet, à saisir combien Holbein était un puissant et noble artiste.

J. G.

CALENDRIER DES EXPOSITIONS

EXPOSITIONS OUVERTES

PARIS ET LE DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Galerie Clovis Sagot, 46, rue Laffitte. — Exposition permanente de peinture moderne.

Galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes. — Exposition André Devambez, du 14 au 28 mars.

Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain. — XVIIe exposition de la Société des Peintres de Montagne, du 4 mars au 4 avril.

Galerie Bernheim-Jeune, 15, rue Richepanse. — Exposition Edouard Archinard, du 16 au 28 mars.

— **Galeries Druet**, 20, rue Royale. — Du 9 au 21 mars, exposition Drésa. — Du 23 mars au 4 avril, exposition Pierre Laprade.

— **Galeries Georges Petit**, 8, rue de Sèze. — Exposition de la « Société Nouvelle », du 18 mars au 10 avril. Exposition Fernand Maillaud, A. E. Gumery, Michel Cazin, Jean Lefort, jusqu'au 30 mars.

Galerie Ch. Hessèle, 16, rue Balzac. — Exposition des « Intimistes », du 5 au 20 mars. En même temps, dessins et aquarelles de Georges Jeanniot.

Galerie Moleux et Cie, 68, boulevard Malesherbes — Exposition de peintures de Maurice Testard, du 16 au 28 mars 1914.

Musée des Arts décoratifs. Salon de la Société des Artistes décorateurs en mars.

Galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte. — Exposition Claudel-Monet, du 2 au 21 mars.

Galerie Rosenberg, 21, rue La Boëtie. — Exposition René Seyssaud, du 16 mars au 4 avril.

Gare de Lyon. — Salle des Fêtes, Salon des Chemins de Fer.

Galerie Boutet de Monvel, 18, rue Tronchet, exposition d'aquarelles, de H.-R. Thourel, jusqu'au 20 mars.

Maisons Recommandées

TAPISSERIE D'ART A FAÇON

J. PLAINCHAMP

45, rue du Colisée, Téléph. : 580-50

Réparation. Entretien de Tapisserie ancienne et moderne

TRAVAIL A FAÇON

P. BLONDEAU

50, rue La Boëtie, Paris

Achat et vente d'Objets d'art anciens

PRINCIPALEMENT D'EXTRÊME-ORIENT

Jules MEYNIAL, Libraire

Successeur de E. JEAN-FONTAINE

30, Boulevard Haussmann, PARIS

GRAND CHOIX DE BEAUX LIVRES ANCIENS ET MODERNES

(Catalogue franco sur demande)

ACHAT DE LIVRES ET BIBLIOTHÈQUES

Direction de Ventes publiques

EXPERTISES

PORPHYROLITHE

Parquets hygiéniques sans joints, ininflammables, imperméables.

V. BLANC & Cie 88, Boulevard de Magenta PARIS

Télégr. Porphyre-Paris Téléph. 428-55

THERAPIANUM ET INSTITUT ZANDER

Wagram : 90-78 du Dr F. SANDOZ, 21, rue d'Artois (Champs-Élysées), PARIS Wagram : 90-78

Gymnastique pédagogique (éducative) et médicale. MÉCANOTHÉRAPIE (70 appareils Zander). Orthopédie, Massage, Chaleur, Lumière, Hydrothérapie

Indications : Hygiène et développement physique de l'adulte. Education physique de l'enfant ; Mauvaises attitudes. *Scolioses. — Raideurs articulaires*, atrophies musculaires, paralysies. — Rhumatismes, névralgies, obésités. — Voies respiratoires. — Cœur et Circulation. — Affections nerveuses.

TABLEAUX ANCIENS

F. KLEINBERGER

9, rue de l'Echelle, 9 PARIS

Ch. BOUTET DE MONVEL 18, Rue Tronchet PARIS

L'ART MODERNE

Ses bijoux précieux pris sur pièce

Éditions en bronze, cire perdue, de Steinlen et des meilleurs sculpteurs

Galerie de Tableaux contenant les œuvres de Lucien SIMON, Ch. COTTET, René MÉNARD, G. LA TOUCHE, DAUCHEZ, ULMANN, PRIMET, Georges PICARD, Bernard de MONVEL

Dessins originaux de Ch. Léandre, Steinlen, Willette.

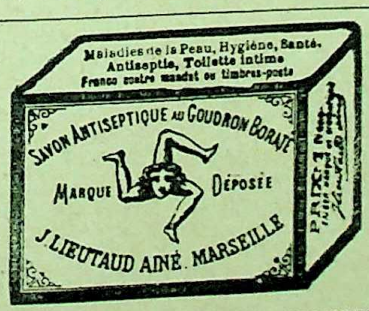
EXPOSITION EN VENTE

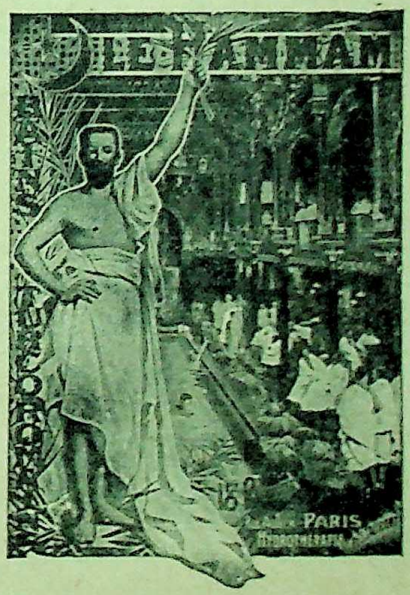
MEUBLES D'ART MODERNE

NOWAK

TOUS NOS MODÈLES SONT INÉDITS

38, Faubg St-Antoine, PARIS (XIe)





18, Rue des Mathurins, Paris

Cercle de l'Union Artistique, rue Boissy-d'Anglas, exposition de peintres et sculpteurs, jusqu'au 26 mars.

Galerie André Groult, 31, rue d'Anjou, exposition de S.-F. Laboureur, du 9 au 28 mars.

Galerie Reitlinger, 12, rue La Boëtie, première exposition internationale des « Peintres de Neige », du 9 mars au 4 avril.

Galerie Halbronner, 53, rue Condorcet, exposition Baldù, Bucci, Deslignères, Parent, Rioux, Viau, Wasley, du 9 mars au 4 avril.

IVRY. — IVe Salon des Beaux-Arts, du 15 mars au 5 avril.

Galerie J. Chaine et Simonson, 19, rue Caumartin. — Tableaux de Barillot, Gilbert, Petitjean, du 11 au 24 mars.

Galerie Vildrac, 11, rue de Seine. — Exposition G. Thiesson, du 10 au 31 mars.

Galerie Louis-le-Grand, 32, rue Louis-le-Grand — Exposition Georges d'Espagnat et Albert Marque, du 17 mars au 3 avril.

Villa des Arts, 15, rue Hégésippe-Moreau (XVIIe). — Exposition Paul de Lassence, en son atelier, depuis le 14 mars.

PROVINCE ET COLONIES

LYON. — Salon annuel du 12 février au 12 avril 1914.

NEVERS. — Exposition des Artistes du Centre, du 15 mars au 19 avril.

CANNES. — Association des Beaux-Arts. — XIIe Exposition internationale, du 1er au 31 mars.

ÉTRANGER

MULHOUSE. — XIIe Exposition triennale du 23 avril au 7 juin.

MONTE-CARLO. — Exposition annuelle de janvier à avril 1914.

LEIPZIG. — Exposition internationale du livre et des arts graphiques en 1914.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Société française « L'Art à l'Ecole », 26, quai de Béthune, Paris.

EXPOSITIONS PROCHAINES

PARIS

ET LE DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Musée Galliéra — Exposition consacrée à la Statuette, au printemps.

Galerie Druet, 20, rue Royale. — Du 20 avril au 2 mai, exposition du « Troisième Groupe ». — Du 4 au 6 mai, exposition Felix Vallotton — Du 18 au 30 mai, exposition Georges Dufrénoy. — Du 1er au 13 juin, exposition Gustave Jaulmes. — Du 15 au 27 juin, exposition Maurice Denis — Du 29 juin au 11 juillet, exposition Académie Ranson

— **Grand Palais.** — Société des Artistes français — CXXXIIe exposition annuelle, du 30 avril au 10 juin. — Dépôt des ouvrages : Peinture, 9 au 13 mars et 28 et 29 mars. — Sculpture, 1er, 2, 14, 15, 20 et 23 avril. — Architecture, 2 et 3 avril. — Gravure, 4 avril. — Arts appliqués, 14 avril.

— **Grand Palais.** — Société Nationale des Beaux-Arts. Salon de 1914. — XXIVe exposition, du 13 avril au 30 juin. Dépôt des ouvrages : peinture, 6, 7, 18 et 25 mars ; sculpture, 14, 21, 26 et 27 mars ; gravure, 6, 7, 18 et 25 mars ; architecture, 21 et 26 mars ; arts décoratifs, 14 et 21 mars.

PROVINCE ET COLONIES

LYON. — Exposition internationale urbaine de Lyon. Les Sections VII (habitation), VIII (ameublement), IX (lumière et éclairage), XIX (l'école), XXXVII (arts), XXXIX (industries du livre, de l'affiche et du journal), sont particulièrement susceptibles d'intéresser nos lecteurs à cette grande manifestation qui comprendra tout ce qui touche l'organisation de la Cité Moderne. Le règlement peut en être consulté aux bureaux de *L'Art Décoratif*

LE HAVRE. — Hôtel des Sociétés. — Exposition de la Société des Amis des Arts, du 10 juin au 8 juillet 1914.

ÉTRANGER

VENISE. — XIe exposition internationale des Beaux-Arts du 15 avril au 31 octobre 1914.

COPENHAGUE. — Exposition d'art français du XIXe siècle, au Musée Royal, à partir du 15 mai S'adresser pour tous renseignements à M. Tyge Moller, 6, avenue de la Motte-Picquet, Paris (VIIe).

DUSSELDORF. — Galerie Flechtheim, 7, Alleestrasse. — Expositions prochaines : Redon, Werner, Heuser, Peinture chinoise, Marie Laurencin, Levy, Von Dardel, Von Waetjen, May, Nauen, Ernst de Peerdt.

CONCOURS

Concours de façades.

(Voir notre dernier numéro.)

Concours pour reconstruction de l'hôtel de la Chambre de Commerce.

(Voir notre dernier numéro.)

Concours pour une statue à Champlain.

Le Comité du Tricentenaire « Champlain » invite les artistes statuaires français à un concours pour un monument à Samuel de Champlain, qui sera élevé à Orilla, dans la province de l'Ontario (Canada) et dont le prix devra être de 100.000 francs. Le gouvernement fédéral et le gouvernement de la province de l'Ontario ont accordé une subvention importante à cet effet. Le concours est ouvert à tous les sujets britanniques et aux citoyens de la République française. Les maquettes devront être remises au Comité, au plus tard le 20 juin 1914. Les artistes pourront obtenir les conditions du concours au commissariat général du Canada, 19, boulevard des Capucines.

La nouvelle monnaie de nickel.

La Gazette des Beaux-Arts, *dans son Supplément, publie l'article suivant qui confirme en tous points la critique que nous avons faite du jugement de ce concours dans notre dernier numéro.*

Ne semble-t-il pas que l'annulation de ce jugement s'impose? Le fait que M. Lindauer a droit aux 20.000 francs ou à une indemnité ne constitue pas un obstacle suffisant. L'Etat est responsable de ses erreurs.

La nouvelle monnaie de nickel est accueillie par des commentaires peu favorables. Avant

APOLLON

REVUE D'ART ANCIEN ET MODERNE

SAINT-PÉTERSBOURG

Etudes sur les artistes anciens et modernes, russes et étrangers, sur les Salons et les collections privées, avec de nombreuses illustrations monochromes et en couleurs, reproduisant des œuvres inédites ou inaccessibles au public. — Articles sur des questions d'art, de littérature, de musique et de théâtre. — Chronique de la vie artistique russe.

1914. — CINQUIÈME ANNÉE — 10 NUMÉROS PAR AN

Prix de l'Abonnement annuel pour la France:
40 francs = 15 roubles.

Direction : Saint-Pétersbourg, Rasiesgéa, 8.
Directeur: SERGE MAKOWSKY.

Apollon a publié, dans le courant des deux dernières années, entre autres, les études suivantes :

ALEXANDRE BENOIS : *Liotard*, avec 26 illustrations dont 1 en couleurs ; *Le jouet russe*, avec 13 illustrations en couleurs. — PRINCE A. CHERWACHIDZÉ : *Exposition centennale de l'art français à Saint-Pétersbourg*, avec 63 illustrations. — W. DMITRIEW : *C. Sorow*, avec 12 illustrations. — N. GOUMILEW : *Lettres sur la poésie russe*. — IGOR GRABAR : *La jeunesse de W. A. Sérow*. — W. KARATYGINE : *Skriabine et les jeunes compositeurs moscovites; Wagner et Dargomyjsky*. — GEORGES LOUKOMSKI : *Le nouveau Saint-Pétersbourg (considérations sur l'architecture moderne)*, avec 35 illustrations. — SERGE MAKOWSKY : *L'Art de W. A. Sérow*, avec 37 illustrations ; *Les peintres français dans la collection de J.-A. Morozow à Moscou*, avec 64 illustrations dont 5 en couleurs. — P. MOURATOW : *Le Musée des Beaux-Arts à Moscou*. — NICOLAS POUNINE : *Le problème de l'art byzantin*. — N. RADLOW : *Le dessin et l'art graphique en Russie*, avec 58 illustrations. — N. ROMANOW : *Esquisses et études d'Alexandre Swanow au Musée Roumiantzow à Moscou*, avec 23 illustrations dont 1 en couleurs. — A. ROSTISLAWOW : *La manufacture impériale de porcelaine et la sculpture du baron Rausch von Fraubenberg*, avec 12 illustrations dont 1 en couleurs. — J. TOUGUENDHOLD : *Lettres de Van Gogh*. — OSCAR WALDHAUER : *La Sculpture antique à l'Ermitage impérial*, avec 26 illustrations. — PRINCE SERGE WOLKONSKY : *Le rythme dans l'art scénique*. — M. WOLOCHINE : *Les peintures de Sariane*, avec 16 illustrations dont 2 en couleurs. — BARON N. V. WRANGELL : *L'impératrice Elisabeth et l'art de son époque*, avec 38 illustrations.

que le modèle n'ait été choisi, on a fait une objection qui n'était pas d'ordre artistique et qui avait sa valeur dans son genre : on a remarqué qu'une pièce de vingt-cinq centimes était une monstruosité au point de vue du système métrique. Cette critique n'a rien arrêté. La pièce sera frappée.

Du moins la nouvelle pièce de vingt-cinq centimes fera-t-elle oublier par son mérite propre, par sa grâce et sa netteté, les torts de son incorrection mathématique? Cet espoir n'a jamais été très grand, mais il n'est plus du tout depuis que le jury a fait un choix. Le modèle adopté par les juges se recommande, dit-on, de toutes parts, par sa simplicité. La simplicité est assurément la plus précieuse des vertus, mais elle n'exclut pas forcément l'originalité, ni l'effort de création. Il suffit de voir le modèle de la nouvelle monnaie pour regretter qu'il n'atteste aucune invention.

Quand on regarde la série des monnaies et médailles de notre pays, on discerne vite que c'est un art qui a eu chez nous des représentants pleins de vigueur et de talent, soucieux de laisser aux âges suivants une belle idée de l'époque où ils avaient vécu. Les monnaies sont des témoins durables du goût d'un peuple ; elles permettent de deviner non seulement le zèle des artistes, mais la bonne organisation d'une administration qui leur permit de se manifester et qui les sut choisir. Quel témoignage apportera sur nos premières années du XXe siècle la nouvelle monnaie?

Il est d'ailleurs regrettable, d'une manière générale, que l'administration des Beaux-Arts ait renoncé à toute volonté, à tout choix personnel. Le système des commissions, des jurys de toutes sortes, a eu pour effet d'ôter à la direction son pouvoir d'initiative et sa vertu de commandement. Il a peut-être été commode, et il l'est encore, pour peu que l'on conçoive que la crainte des ennuis est le commencement de la sagesse. Mais cette conception, qui remet tout à des conseils collectifs et anonymes, a pour effet de faire perdre au ministère des Beaux-Arts l'autorité et le prestige qui s'attachent à une administration où le chef connaît sa tâche, a son goût personnel, et sait prendre ses responsabilités.

Concours pour costume moderne.

Un jury composé de MM. Mercié, Roybet, Coutan, Injalbert, Marqueste, de Saint-Marceaux, Allard et Verlet, membres de l'Académie des Beaux-Arts, section de sculpture, s'est constitué pour juger un concours ayant pour objet l'exécution d'une statue destinée à être reproduite en cire et devant exprimer la forme physique féminine idéale s'adaptant le mieux au costume moderne.

(Extrait de la *Revue des Beaux-Arts*.)

Voilà où en sont ces messieurs de l'Institut!

N. D. L. D.

ÉCHOS ARTISTIQUES

La franchise artistique en Amérique. — On fait savoir de New-York que la commission interparlementaire du Congrès de Washington vient de décider qu'à l'avenir tous les objets d'art modernes auraient leur entrée libre aux Etats-Unis. Les artistes étant considérés en Amérique comme des artisans, on avait cru devoir, à ce titre, les protéger contre la concurrence étrangère. Dans cette intention, on avait grevé de droits de douane très élevés les œuvres d'art provenant de l'étranger. Les artistes américains avaient hautement protesté et dès le principe contre cette prétendue protection, et avaient demandé au Parlement de la supprimer. Parmi les raisons qu'ils invoquaient, ils alléguaient que, pour les progrès de l'art aux Etats-Unis, il était nécessaire que le pays fût au courant du développement artistique européen, et surtout français, et que les droits de douane imposés rendaient ce contact artistique impossible. Tenant compte de ces plaintes, le Parlement américain se décida enfin, en 1900, à accorder, comme première concession, un droit d'entrée libre, mais aux œuvres seulement datant de vingt années au moins. Toutes les autres furent taxées à raison de 15 0/0 de leur valeur. Les artistes demandèrent davantage : une nouvelle campagne fut entreprise en faveur de la franchise artistique. Un des avocats les plus estimés du barreau de New-York, M. John Quinn, qui est en même temps un amateur passionné de la peinture contemporaine, s'employa auprès de la commission douanière de la Chambre des représentants, M. Underwood, qui, usant de sa haute autorité au Parlement américain, obtint la suppression de l'impôt réclamée par les artistes. Désormais, les œuvres d'art pourront entrer librement en Amérique.

Au Musée du Louvre. — En même temps que la collection Camondo, le Louvre présentera, en avril, au public la collection Delort de Gléon qui se compose de cuivres, d'étoffes, de bijoux, d'armes, d'objets d'art arabes : aiguières, chandeliers, boîtes, bassins; pièces de céramique, ivoire et bois, des verres émaillés, des sabres et caparaçons des XVe et XVIe siècles.

Greco. — Un des principaux collectionneurs américains, M. Henry Frick, de New-York, vient d'acquérir un *Portrait d'homme en armure*, par le Greco, pour la somme de 750.000 francs. C'est de beaucoup le plus gros prix donné jusqu'ici pour une peinture du Greco.

Un tableau de Raphaël destiné à l'Amérique. — Un amateur américain, M. A.-B. Widener, le roi de l'électricité, vient d'acheter, dit-on, une toile de Raphaël représentant une *Vierge à l'Enfant*, moyennant la somme de trois millions et demi. A propos de ce tableau, on dit qu'il figura longtemps dans la collection Comper, à Panshanger, en Angleterre. Lady Desborough, qui en hérita, il y a quelques mois, avait offert, en septembre dernier, de céder ce même tableau à quelque musée national pour la somme de 1.750.000 francs. Malheureusement, les efforts faits pour réunir cette somme furent infructueux. M. A.-B. Widener serait déjà possesseur d'un *Moulin* de Rembrandt, qu'il aurait payé deux millions et demi.

Le Musée de Nara. — Le plus ancien musée du monde : c'est un musée scientifique. Il se trouve au Japon, dans la petite ville de Nara. Fondé en 756, ce musée, qui contient une précieuse collection de minéralogie, a survécu pendant plus d'un millénaire. Des échantillons de tous les bois indigènes, un très riche herbier, des objets d'art, produits de l'industrie nipponne, porcelaines, tissus, bronzes, émaux, métiers de tissage, etc., comptent parmi les curiosités les plus importantes du vieux musée. Pour lui conserver son caractère et éviter le plus possible les trépidations du sol, le musée de Nara n'est ouvert que très difficilement aux visiteurs. Chaque année, au printemps, une commission impériale inspecte les collections, vérifie leur état de conservation, décide des mesures nécessaires. A ce moment, quelques rares invités pénètrent dans le sanctuaire scientifique le plus vieux du monde.

Les projets de la Société des Amis de Lille. — D'après divers journaux, la Société des Amis de Lille voudrait, tout en tenant compte des exigences modernes en matière de construction, rénover le style Renaissance flamande. A cet effet, cette Société vient de tenir une réunion à laquelle ont participé notamment des membres de la commission historique du Nord et de la commission des vieux monuments. Voici les décisions qui sont sorties de cette réunion : 1° création d'un concours au bénéfice des propriétaires et des architectes qui donneront aux façades des immeubles qu'ils construiront un cachet local ou de style Renaissance flamande; 2° création de primes pour les propriétaires qui remettront en état des maisons anciennes.

« Les Amis de Lille », grâce à une libéralité importante, vont assurer la restauration des façades des maisons placées devant la nouvelle Bourse. A la demande de l'assemblée, M. Edgard Boutry s'est chargé d'étudier la modification de l'aspect actuel des façades de la place du Théâtre, par la suppression des tableaux-réclames et la création d'enseignes artistiques en fer forgé.

Classement. — Pour la première fois, l'administration des Beaux-Arts va appliquer la disposition essentielle de la nouvelle loi des monuments historiques, promulguée le 31 décembre dernier et dont nous avons donné le texte, disposition qui donne à l'Etat le droit de prononcer impérativement le classement d'un édifice appartenant à un particulier par voie d'un décret rendu en Conseil d'Etat, sauf à payer une indemnité au propriétaire.

C'est l'ancienne église romane désaffectée de Villesalem (Vienne) qui sera l'objet de cette première application de la loi. Son propriétaire étant sur le point de céder aux instances des antiquaires qui eussent arraché pour les vendre ses belles décorations sculptées, la Commission des monuments historiques intervint et introduisit une instance de classement. Dans sa dernière séance, elle a décidé de poursuivre le classement du monument devant le Conseil d'Etat.

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

:-: DIRECTEUR : P. BUSCHMANN :-:

Recueil indispensable à l'étude de l'Art ancien et moderne en Belgique et en Hollande, comprenant actuellement plus de 4000 pp. de texte, 800 planches hors texte et 1000 reproductions

Abonnement annuel : Belgique, 20 francs; étranger, 25 francs.

La collection complète 1904-1913 est offerte aux nouveaux souscripteurs au prix exceptionnel de 270 francs (port en sus).

Numéros spécimen gratis (Pour l'étranger contre envoi de deux coupons-réponse internationaux, pour frais)

:-: LIBRAIRIE G. VAN OEST & Cie :-:

4, Place du Musée, BRUXELLES - 63, B^d Haussmann, PARIS

(Une édition néerlandaise paraît sous le titre ONZE KUNST)

CHRONIQUE IMMOBILIÈRE

de L'Art Décoratif.

Des nombreuses transactions immobilières que nous proposent soit des vendeurs, soit des acheteurs, nous extrayons la liste ci-dessous.

Nous nous mettons à la disposition des personnes que ces occasions intéresseraient et aussi de celles qui cherchent quelque chose ne se trouvant pas dans cette chronique.

Nos relations avec MM. les notaires nous autorisent à espérer que nous pourrons leur donner satisfaction. — Plus que jamais l'on est fondé à remarquer que les placements immobiliers restent, à tout prendre, les plus fructueux et les plus sûrs.

Voici quelques immeubles à vendre :

PARIS

= IVe arrondissement. — Hôtel historique avec jardins, le tout en très bon état, à raison de 300.000 francs.

= V^e arrondissement. — Quartier du Val-de-Grâce. Bel immeuble moderne de 7 étages. Construction soignée, ascenseur, chauffage central. 1 appartement par étage. Revenu brut : 19.200 fr. Charges : 4.800 fr. Prix demandé : 300.000 francs. Prêt de 110.000 francs pouvant être conservé.

= VIe arrondissement. — Grand hôtel particulier entre cour et jardin, faubourg Saint-Germain. Superficie : 3.140 mètres.

= Affaire exceptionnelle. — Grande maison de rapport. Superficie : 1.421 mètres. Revenu annuel : 60.000 francs environ, susceptible d'augmentation. Jamais de vacances. A vendre : 900.000 francs, acte en mains.

= IXe arrondissement. — Grande maison de rapport sur belle avenue. Superficie : 672 mètres. Revenu brut : 34.193 francs. Prix demandé : 470.000 fr. Prêt au Crédit Foncier : 160.000 francs.

= XIVe arrondissement. — Immeuble moderne sur grande et belle voie. Revenu brut : 38.196 fr. Prix demandé : 540.000 fr. Prêt amortissable au Crédit Foncier : 190.000 francs.

= XVIe arrondissement : Auteuil. — Hôtel particulier, avec atelier d'artiste : 70.000 francs, dont 35.000 francs comptant (occasion rare).

= XVIIe arrondissement : Place Wagram. —

LE PARNASSE
104 — Boulevard du Montparnasse — 104
OBJETS D'ART NOUVEAU
GRÈS ▽ PORCELAINES ▽ VERRERIE ▽ BRONZES
SPÉCIALITÉ DE BIJOUX MODERNES

Maison moderne, pierre et brique, 6 étages, locations bourgeoises. Revenu : 18.738 francs. Prix : 245.000 francs. Il est dû 110.000 francs à 4 o/o.

= XVIIe arrondissement. — Hôtel particulier avec atelier d'artiste, près la place Malesherbes, sur grande voie. Prix demandé : 400.000 francs.

= XXe Arrondissement. — Propriété située à Paris, quartier de Belleville, consistant en : Maison d'habitation élevée sur caves ; d'un rez-de-chaussée comprenant : entrée, cuisine, salle à manger, salon, chambre à coucher, W.-C. 1er étage divisé en quatre pièces et cabinet de toilette à usage de salle de bains, belvédère avec beau balcon pierre, *vue unique sur tout Paris*. Exposition en plein midi. Aile importante de construction récente, comportant au rez-de-chaussée une grande pièce carrelée et vitrée à usage de salle à manger d'été ou *atelier de peintre ou sculpteur*, autre pièce à *usage de laboratoire au 1er étage* et communiquant avec l'appartement du 1er étage de la maison, une grande pièce d'environ 7 mètres sur 3 m. 50 à *l'usage actuel de galerie de tableaux*, W.-C. Contenance : 410 mètres. *Jardin d'agrément.*

BANLIEUE DE PARIS

= MAISONS-LAFFITTE. — Très jolie propriété, agréablement située, à vendre : 80.000 fr., à louer : 4.500 francs.

= Maison de campagne avec beau jardin, à vendre toute meublée : 15.000 francs ou 13.500 sans les meubles.

= Hôtel particulier avec atelier d'artiste à NEUILLY-SUR-SEINE. Superficie totale : 671 mètres. A vendre à l'amiable : 15.000 francs.

DEPARTEMENTS

= Cabourg. — Villa magnifique, meublée luxueusement. Parc de 4 hectares. Prix demandé : 300.000 francs.

= Gers. — Une grande propriété de rapport et d'agrément se composant d'un château, deux métairies et terres environnantes, le tout d'une contenance de 172 hectares et d'un revenu net de 10.000 francs pouvant être augmenté. Prix demandé : 150.000 francs. Véritable occasion.

= Oise. — A 65 kilomètres de Paris. A vendre à l'amiable, maison de campagne dans petit village agreste, boisé, très sain. Composé de : deux grandes pièces au rez-de-chaussée, deux chambres au premier étage, grenier et cave. Petit bâtiment, le tout état de neuf, 35 ares de terrain, possibilité de s'agrandir : Prix demande : 7.000 francs.

Ecrire aux bureaux du journal.

ON DEMANDE A ACHETER

1° Un hôtel à Paris avec grand jardin.

2° Pavillon avec atelier d'artiste ou maison de rapport pouvant être surélevée d'un atelier d'artiste et ayant appartements vacants d'ici l'an prochain, dans le 6e ou le 7e arrondissement.

3° Des immeubles de rapport dans tous les prix et dans divers quartiers de Paris.

CAPITAUX

Capitaux à placer sur hypothèques à partir de 4.50 o/o, même en second rang après le Crédit foncier, et en 1er rang à un taux inférieur à celui du Crédit foncier, Paris et banlieue.

= Gérance d'immeubles dans les meilleures conditions.

Pour tous renseignements, écrire à M. Deville, aux bureaux de *L'Art Décoratif*, 4, rue Le Goff.

Guide sommaire de Londres.

L'Administration des Chemins de fer de l'Etat publie un Petit Guide de Londres à l'usage des nombreux voyageurs qui ne peuvent passer que très peu de temps dans cette ville et désirent néanmoins en visiter les monuments et les curiosités.

Ce Petit Guide de 24 pages, sous couverture artistique, comprend un texte descriptif, 20 jolies gravures au trait et un plan sommaire de Londres.

Il est mis en vente au prix de 0 fr. 20 dans les bibliothèques des gares du Réseau de l'Etat, ou adressé, franco à domicile, contre l'envoi de cette somme en timbres-poste, au Secrétariat des Chemins de fer de l'Etat (Publicité), 20, rue de Rome à Paris.

BRISE DE MAI
MUGUET ULTRA PERSISTANT
ED. PINAUD. PARIS

Imp. de Vaugirard, H.-L. MOTTI, dir., 12-13, impasse Ronsin, Paris.

Le Gérant : René MOTTI.

PRIX DES ABONNEMENTS COMBINÉS

La Revue Musicale "S. I. M." et "L'Art Décoratif"

FRANCE. . . . . 30 francs | ÉTRANGER. . . . . 40 francs

"Le Moniteur du Dessin" et "L'Art Décoratif"

FRANCE. . { Avec édition simple du "Moniteur du Dessin". . . . . 26 francs
Avec édition de luxe du "Moniteur du Dessin". . . . . 34 francs

ÉTRANGER. { Avec édition simple du "Moniteur du Dessin". . . . . 32 francs
Avec édition de luxe du "Moniteur du Dessin". . . . . 40 francs

M. Louis Lémery

(Ancien atelier Carjat)

10, rue Notre-Dame-de-Lorette

PARIS

EST LE

PHOTOGRAPHE

de

"L'Art Décoratif"

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

L'hiver aux plages Nantaises

Les plages nantaises, si fréquentées l'été, sont aussi de délicieux séjours d'hiver par la douceur de leur climat.

En vue de faciliter l'hivernage dans ces stations, la Compagnie d'Orléans délivre, à titre d'essai, du 1er novembre 1913 jusqu'au mercredi précédant la fête des Rameaux 1914, aux familles d'au moins 3 personnes, des billets d'aller et retour collectifs à prix réduits dits : « Billets d'hivernage ».

Ces billets sont délivrés sous condition d'un parcours d'au moins 150 kilomètres (aller et retour) de toute gare du réseau d'Orléans pour les stations comprises entre Pornichet (inclus) et le Croisic (inclus).

Leur validité est de deux mois, non compris le jour du départ, avec faculté de prolongation d'un mois moyennant un supplément de 10 % du prix primitif.

Trains rapides et express de jour et de nuit, voitures directes 1re, 2me et 3me classes, lits-toilette, compartiments-couchettes, wagons-restaurant.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

RELATIONS AVEC LE MAROC

Il est rappelé au public que la Compagnie d'Orléans, d'accord avec la Compagnie Transatlantique, a créé récemment des billets directs simples et d'aller et retour de Paris à Casablanca ou vice-versa, viâ Bordeaux.

Les départs des paquebots ont lieu les 10 et 25 de chaque mois par service rapide, les 2 et 18 par service accéléré.

Les prix sont, suivant la classe, de 205 fr. 85, 154 fr. 45, 99 fr. pour les billets simples ; de 328 fr. 80, 251 fr. 10 et 161 fr. 35 pour les billets aller et retour.

Les personnes désirant réduire au minimum le voyage maritime peuvent également se rendre au Maroc par l'Espagne, viâ Madrid et Algésiras, d'où l'on peut gagner Tanger par une traversée de 2 heures 1/2 environ.

Un service rapide bi-hebdomadaire entre Madrid et Algésiras faisant suite au Sud-Express, train de luxe quotidien entre Paris et Madrid, permet d'effectuer le voyage de Paris à Tanger en 53 heures. C'est le mode d'accès au Maroc à la fois le plus rapide et le plus commode.

LE TRICHOPHILE

Antiseptique d'odeur agréable, empêche la calvitie, entretient et développe la chevelure.

Prix du flacon. . . . . 2 fr.

Beauté du Teint et souplesse de la Peau

CRÈME DE LAININE VIGIER

Contre le hâle, taches de rousseur, rougeurs, acné, rides.

Prix du flacon. . . . . 5 fr.

PHARMACIE CHARLARD-VIGIER *12, Boulevard Bonne-Nouvelle* PARIS

MVSEVM

REVUE MENSUELLE D'ART ESPAGNOL ANCIEN ET MODERNE ET DE LA VIE ARTISTIQUE CONTEMPORAINE

Administration : rue Mallorca, 291. - Barcelona (Espagne)

Se publie tous les mois en fascicules contenant plusieurs suppléments graphiques.

PRIX D'ABONNEMENT

Espagne, un an 20 fr. — Etranger, 25 fr. — Le numéro, 2 fr. 50

L'édition de 25 francs contiendra le texte espagnol et sa traduction en français. On peut s'abonner à l'Administration et dans les principales librairies d'Espagne et de l'Étranger.

IMP. DE VAUGIRARD, H.-L. MOTTI, DIR., 12-13, IMPASSE RONSIN, PARIS. LE GÉRANT : RENÉ MOTTI.